



HAL
open science

La rénovation des espaces publics : quelles évolutions dans un quartier ancien en renouvellement urbain ?

Khrystyna Gorbachova

► **To cite this version:**

Khrystyna Gorbachova. La rénovation des espaces publics : quelles évolutions dans un quartier ancien en renouvellement urbain ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01623182

HAL Id: dumas-01623182

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623182>

Submitted on 25 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La rénovation des espaces publics : quelles évolutions dans un quartier ancien en renouvellement urbain?

Quelle est la capacité de mutabilité des espaces publics de
Tarentaize-Beaubrun, quartier stéphanois en Nouveau Programme
National de Renouvellement Urbain?

GORBACHOVA KHRYSTYNA

DIRECTEUR DE MEMOIRE : JELENA STAMENKOVIC

TUTEUR D'APPRENTISSAGE : MELANIE DANIEL

Notice analytique :

Projet de Fin d'Études Master Urbanisme et Projet Urbain

Auteur : GORBACHOVA Khrystyna

Titre : La rénovation des espaces publics : quelles évolutions dans un quartier ancien en renouvellement urbain? Quelle est la capacité de mutabilité des espaces publics de Tarentaize-Beaubrun, quartier stéphanois en Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain?

Date de soutenance : 15 septembre 2017

Organisme dans lequel le stage a été effectué : Bureau d'Études de la Maîtrise d'Ouvrage de la Ville de Saint-Etienne

Directeur du Projet de Fin d'Études : Stamenkovic Jelena

Collation :

Nombre de pages : 73

Nombre d'annexes : -

Nombre de références bibliographiques : 38

Mots-clés analytiques : ESPACES PUBLICS ; PROGRAMMATION ; RÉNOVATION URBAINE ; RENOUVELLEMENT URBAIN

Mots-clés géographiques : FRANCE ; SAINT-ETIENNE ; TARENTAIZE-BEAUBRUN

Résumé :

(Fr) La rénovation de l'espace public constitue un des enjeux majeurs du renouvellement urbain. Nous nous intéressons ici à Tarentaize-Beaubrun, un des quartiers anciens stéphanoises du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU).

La complexité du territoire, les mutations urbaines et sociales, associées au contexte financier nous imposent de nouvelles façons de concevoir, de faire le projet. C'est pourquoi nous cherchons à comprendre comment le projet et plus particulièrement la programmation s'adaptent à la mutabilité des espaces publics.

(Ru) Реновация общественных пространств является одним из ключевых вопросов для процессов городского возобновления. Мы интересуемся в данной работе районом Тарантез-Бобран, одним из старых районов Сант-Этьенна в числе других проходящих сейчас через Новую Национальную Программу Городского Обновления.

Сложность территории, урбанистические и социальные изменения, в сумме с финансовым контекстом вынуждают нас пересматривать прежние подходы к проектированию. По этой причине, посредством данной работы, мы хотим понять как проект, а более конкретно один из его этапов - программирование, адаптируются к изменчивости общественных пространств.

Apprentissage : du 19 septembre 2016 au 18 septembre 2017

Structure d'accueil : Bureau d'Études de la Maîtrise d'Ouvrage de la Ville de Saint-Etienne au sein de la Direction du développement Urbain, Social et de l'emploi

Maître d'apprentissage : Mélanie Daniel, architecte et urbaniste

Missions : études urbaines, programmation des espaces publics, études de faisabilité

Remerciements :

Je remercie sincèrement Madame Mélanie DANIEL, mon maître d'apprentissage, pour un grand nombre des échanges enrichissants, pour la transmission d'une somme des connaissances très précieuses et pour son accompagnement durant toute la période du travail.

Je remercie Madame Caroline LANOY, la directrice du BEMO, pour sa disponibilité, son intérêt sur ce sujet et pour ses conseils très précieux qui m'ont poussé à affiner ma réflexion.

Merci également à toute l'équipe du BEMO et à toutes les personnes avec qui j'ai été amené à travailler cette année à la Ville de Saint-étienne pour leur accueil chaleureux, leur professionnalisme et leurs conseils.

Je remercie Madame Jelena STAMENKOVIC, mon tuteur pédagogique, pour ses conseils pertinents et son regard critique.

Merci également à Madame Séverine LE PIOLET, qui a accepté mon invitation d'être un membre de jury et qui a accepté d'accorder son temps pour la soutenance de ce mémoire.

Enfin je remercie mes proches pour leur soutien, leur écoute et leurs encouragements.

**“la forme d’une ville
change plus vite, hélas! que le coeur d’un mortel”
Charles Baudelaire, poème Le Cygne**

Sommaire

9 Introduction

1. Les espaces publics dans la ville française et leur rôle dans la morphogenèse urbaine : d'hier à aujourd'hui

13 A_ Les grands courants de pensée urbaine et la place des espaces publics: regard critique d'aujourd'hui

- Ville Moyenâgeuse : espace de contact
- Ville Classique : espace de spectacle
- Ville Industrielle : espace-porteur des valeurs républicaines
- Ville Moderne : espace fonctionnel
- Ville Postmoderne : espace de l'éclectisme
- Ville Contemporaine : espace public

20 B_ Le renouvellement urbain : un tournant dans l'histoire des villes françaises et l'enjeu des espaces publics.

- Renouvellement urbain : une autre façon de penser et de concevoir la ville
- Programmes successifs de l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU)
- Espace public au coeur du renouvellement urbain : l'importance stratégique des espaces publics dans la transformation des territoires
- Tarentaize-Beaubrun aujourd'hui: un quartier confus et fragmenté

2. Quelles évolutions des espaces publics dans le quartier stéphanois Tarentaize-Beaubrun : cas d'étude de trois espaces publics

- 31 A_ Le patrimoine génétique du quartier
- Regard sur la constitution progressive du tissu urbain de Tarentaize-Beaubrun
 - Tarentaize-Beaubrun aujourd'hui: un quartier confus et fragmenté
 - Une transformation inaboutie
- 41 B_ Le cas d'étude
- 44 C_ Vers quelle programmation des espaces publics? De la requalification de l'espace public à la stratégie de renouvellement urbain et inversement
- Approche croisée
 - Un extrait de la programmation d'espace public de la place Raspail

3. Des espaces publics "adaptables" : du renouvellement urbain au renouvellement des pratiques

- 53 A_ Les espaces publics dans un contexte en mutation
- L'adaptabilité : de la ville en mouvement au quartier en mutation
 - Le temps : quatrième dimension de l'espace public
 - Les moyens financiers
- 59 B_ La place des usagers dans les projets d'espaces publics "adaptables"
- Du desenclavement spatial au desenclavement social
 - La co-construction une démarche au service de l'urbain et du social
 - De l'appropriation à l'espace public durable
 - Exemples de projets intégrant la démarche de co-construction
- 69 Glossaire des sigles
- 70 **Conclusion**
- 72 Bibliographie

Introduction :

Face aux enjeux de développement durable, à la complexité des territoires, aux transformations urbaines, sociales et culturelles, le renouvellement urbain est au coeur des préoccupations des villes. Le temps n'est plus à l'expansion et l'étalement urbain, aujourd'hui se pose la question de faire la ville sur elle même. La rénovation de l'espace public constitue un des enjeux majeurs du renouvellement urbain mais quelles sont les évolutions possibles de l'espace public dans un quartier ancien et quelle est leur capacité de mutabilité?

Intentions personnelles :

Le choix de ce sujet de mémoire était pour moi une évidence car j'ai toujours porté un vif intérêt à la question du rôle et de la place des espaces publics dans la ville. L'espaces public constitue un sujet d'autant plus intéressant dans mon parcours personnel : un changement dans le cadre de mes études d'un pays post-soviétique en transition à un pays démocratique depuis des siècles. La problématique de mon mémoire s'est précisée au fil du temps avec les missions qui m'ont été confiées au sein du Bureau d'Études de la Maîtrise d'Ouvrage (BEMO) de la Ville de Saint-Etienne associées aux différents apports théoriques.

1. Les espaces publics dans la
ville française et leur rôle dans
morphogenèse urbaine :
d'hier à aujourd'hui

Le renouvellement urbain s'inscrit comme un tournant dans l'histoire des villes françaises. Ainsi la requalification des espaces publics hérités des époques antérieures se pose. Afin de comprendre quels sont les enjeux essentiels à prendre en compte, il est indispensable d'étudier le rapport de la société française à l'espace public à travers de l'histoire des villes.

A_ Les grands courants de pensée urbaine et la place des espaces publics : regard critique d'aujourd'hui

La Ville Moyenâgeuse : "espace de contact"

La ville moyenâgeuse résulte d'une structure sociale basée sur la spiritualité, les métiers variés de l'artisanat et le marchandage. Ainsi, l'urbanisme de cette époque est le produit de l'organisation de la vie communautaire chrétienne et du travail. Du fait des raisons administratives, économiques et de sécurité, la ville du Moyen Âge a une structure close : elle est entourée par une enceinte. Une telle configuration favorise un sentiment de communauté, qui est renforcé par le mode de vie spirituel des citoyens. La vie quotidienne est fortement marquée par les pratiques religieuses et associatives. L'église abrite ces deux fonctions et possède, ainsi, une place importante dans la construction de la cité et marque son caractère. L'enceinte est un autre élément remarquable de la cité, elle indique une limite matérielle entre la minéralité des villes et la nature ouverte des campagnes. Ces caractéristiques homogénéisent la morphologie des villes médiévales mais ne les uniformisent pas.

Les villes du Moyen Âge sont fortement marquées par la mixité des usages et des modes de déplacements : le commerce, l'habitat, l'artisanat et le service sont mis en dynamique par des espaces de communication partagés.

Françoise Choay, une historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, caractérise les espaces urbains de la ville médiévale comme les "espaces de contact"¹. Cette caractéristique est attribuée selon le mode de structuration de la forme spatiale de la ville.

L'espace public de la Ville du Moyen Âge est de nature communicationnel et relationnel. La non-séparation de la maison, lieu simultanément du travail et de la vie domestique, avec la rue définit cet espace de contact permanent, de l'échange et de la circulation piétonne. L'étroitesse et l'absence de trottoirs, bornes et pavés sur la plupart des voies témoignent de la place du piéton.

D'autre part, il y a une place de marché qui constitue un autre lieu de sociabilité de la ville médiévale. Ce lieu dédié au commerce accueille aussi des événements publics, sert comme un lieu d'échanges et de négociations avec les visiteurs extérieurs à la cité. Ainsi, la place du marché peut s'apprendre à une salle de réunion à ciel ouvert.

¹ Françoise Choay, Espacements: l'évolution de l'espace urbain en France, Milan, Skira, 2003, p. 13

La Ville Classique : espace de spectacle

La nouvelle conception de la ville est guidée essentiellement par les changements intellectuels, technologiques, politiques et artistiques. Le pouvoir s'affirme et prend une forme plus concentrée et centralisée - ce phénomène donne naissance à la ville monarchique. Les nouveaux édifices, places, statues et fontaines traduisent la préoccupation nouvelle de la démonstration de la majesté étatique.

La Renaissance redécouvre les principes urbanistiques de l'Antiquité et des canons de la géométrie classique. Le tissu organique hérité du Moyen Âge se transforme sous l'influence des nouveaux principes de la composition : la symétrie, la proportion, l'ordonnement centrique, l'homogénéité, la monumentalité, l'alignement...

Selon François Bédarida, historien français, "les perspectives scénographiques comme le moyen privilégié de décrire l'espace" jouent un rôle marquant dans l'aménagement de l'espace². La ville est traitée comme une oeuvre d'art, elle est plutôt destinée au regard. Ainsi, contrairement à la ville médiévale, l'espace urbain classique favorise moins les interactions humaines, mais plutôt les observations distantes. Le rôle du dégagement des perspectives s'explique aussi par la croissance du nombre des modes de transport, et ainsi par l'intention pratique de faciliter la circulation. En outre, les larges et longues rues sont mises au service de la puissance politique et servent ainsi pour exercer de la démonstration et glorifier les forces étatiques.

Le rôle et la forme d'une place publique sont également réinterprétés. Du "vide fonctionnel occupé par le marché ou la circulation du carrefour", elle devient une scène, un espace surdimensionné en vue d'un spectacle central assuré par une fontaine ou une statue, une parade ou un défilé, ou bien des espaces de loisirs et de sociabilité populaires³. Etant des lieux de passages obligés, ils ont joué ainsi le rôle de fédérateurs sociaux dans les quartiers.

La Ville industrielle : espace-porteur des valeurs républicaines

L'époque suivante correspond à l'essor industriel qui a donné lieu à la croissance urbaine rapide (les premières métropolisations), à l'émergence de l'individualisme de la société et plus tard à la démocratisation. Pour l'histoire urbaine, ce passage de la ville classique préindustrielle à la ville industrielle a marqué une rupture : la ville affronte de plus en plus des problèmes d'organisation.

Une figure remarquable de cette période pour la France est le Baron Haussmann, préfet de Paris. Les normes d'hygiène et les moyens de transport deviennent des priorités et impactent l'urbanisme. Ainsi, le parcellaire devient plus grand et plus régulier. Les percées plus longues et plus vastes organisent le système général des espaces de circulation et restructurent le tissu urbain en réunissant les quartiers. Les rues et les avenues marquées par l'apparition des trottoirs et des chaussées deviennent plus agréables et confortables.

² François Bédarida, *L'espace collectif urbain à travers l'histoire*, Monumentum, vol 18-19, n°2 (1979), p. 9-12.

³ Bruno Voisin, *Espaces publics, espaces de ville, espaces de vie*, Lausanne, Toussaint J.-Y. & Zimmermann M. (dir.), 2001, 1ère part., chap. 2, p. 33-47

La circulation est une caractéristique déterminante pour l'espace de cette époque. L'alignement de bâtiments similaires de même hauteur bordent les voies rectilignes et orthogonales et les places régulières et géométriques.

S'inscrivant dans une logique d'hygiénisme, intrinsèque pour cette époque, les jardins occupent une place importante que ce soit pour l'organisation des villes, comme les boulevards bordés par les plantations d'arbres.

Cette armature paysagère permet d'aérer et de dédensifier le tissu, elle porte ainsi le caractère hygiéniste et esthétique à la fois. Ces espaces participent pleinement à l'implantation des bâtiments et au dessin de la rue.

Les contacts publics se font à cette époque plutôt dans les théâtres, dans les rues-galeries intérieures. Ainsi, on peut noter l'intériorisation des pratiques de communication. Ceci est valable pour la partie centrale de la ville réservée aux bourgeois. L'extension des villes se fait par l'organisation de faubourgs : des zones aménagées auprès de l'activité industrielle pour loger les ouvriers. Ainsi, se crée une fragmentation sociale entre la ville bourgeoise de centre et la périphérie ouvrière.

Dans la Troisième République, est née la ville de l'âge démocratique, la ville étant confrontée à certains nombres de nouvelles tensions issues de la mobilité sociale. C'est ainsi que la construction de logements sociaux et l'organisation des espaces publics communs laïques, sécularisés et indivisibles démontrent les valeurs républicaines fondamentales. La nouvelle ville est définie "non seulement comme un territoire productif, mais aussi comme un territoire ressource pour ses habitants"⁴.

La Ville Moderne : espace fonctionnel

Pendant la période d'après-guerre (les Trentes Glorieuses) la reconstruction économique et physique du pays ramène à l'aménagement simplifié des territoires. Le monde occidental est en crise économique et sociale provoquée par les guerres et les révolutions, mais la ville industrielle continue à se densifier et à croître rapidement.

C'est dans ce contexte que les théories du Mouvement moderne se forment. Elles proposent de résoudre la crise du logement et de rétablir des valeurs sociales par l'organisation de l'espace et l'architecture "rationnelles". Ainsi, la vision de la ville est réduite à quatre fonctions principales : habiter, travailler, circuler et se recréer. En matière d'urbanisme cela se traduit par des zones séparées suivant la vocation et connectées entre elles par les voies séparant les flux de circulations.

⁴ Albert Levy, Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine, Espaces et sociétés, n°122 (2005), p. 25-48

Les conséquences d'un tel urbanisme sont l'apparition de grands ensembles d'habitations dispersés dans de vastes parcs, situés sur la périphérie non construite des villes ou résultant de la table rase des tissus anciens. La rue dans son sens traditionnel disparaît : elle perd entre autres son privilège d'être entourée par l'alignement des bâtiments ainsi que son caractère urbain au profit de la fonctionnalité de la voie de circulation qui relie des espaces distribués par des fonctions. Cette division fonctionnelle de l'espace est superposée à la ségrégation sociale.

Au cours de cette "urbanisation rapide et industrialisée", l'espace public était considéré comme ce qui n'était pas construit, un négatif, un reste inexploitable et ainsi "mal défini, traité d'une manière pauvre et sans réflexion sur les relations avec l'environnement bâti" ⁵. Les grands ensembles aménagés à partir des années 1960 forment des espaces communs assez simplistes et peu différenciés, qui, selon l'idéologie du Mouvement moderne, vont favoriser la vie collective et créer la sociabilité de proximité. Cette approche était basée sur des a priori des comportements sociaux, sur une vision simpliste et sur la surestimation de problématiques des transformations sociales. De plus, ces aménagements venus "en décalage par rapport à des pratiques quotidiennes des habitants" sont rapidement tombés en obsolescence, ils ont favorisé la dégradation du cadre de vie de ces ensembles ⁶. Donnés en réponse à l'insalubrité des villes traditionnelles, ces grands espaces libres, aérés et ensoleillés des grands ensembles ne portent pas de fonction définie - ils ne sont pas toujours appropriés par les habitants et parfois ils sont même marqués comme des lieux des tensions sociales.

Une autre innovation spatiale de cette période est l'urbanisme de dalle plaçant les espaces publics, les services, commerces et des locaux associatifs à un niveau de sol différencié. Les places de cette période n'expriment plus la valeur symbolique de la ville ni par leur rôle ni par leur composition. Ces solutions spatiales inadaptés ont souvent engendré des lieux d'insécurité urbaine. Le fait de fragmenter les espaces publics selon leur fonction ne fait pas d'eux des lieux de convivialité et de sociabilité urbaine, ils ne sont plus des espaces partagés.

Le Mouvement moderne proclame la rupture avec le contexte spatial et historique : "la liberté d'espace" et "le déracinement des bâtiments" qui ne veulent plus de "passé, de voisins, de sol, plus de ville" ⁷. Suite aux problèmes rencontrés avec l'usage de ces nouvelles configurations urbaines et ainsi que la dégradation rapide du cadre bâti, la construction de grands ensembles s'arrête majoritairement aux années 70.

La Ville Postmoderne : espace de l'éclectisme

L'époque de la modernité avancée est marquée par les bouleversements technologiques et socio-économiques profonds, il s'agit davantage des résultats de la substitution d'une économie industrielle par une économie tertiaire et informationnelle.

⁵ Rémy Allain, Morphologie urbaine, Géographie, aménagement et architecture de la ville, Paris, A. Colin, coll. U Géographie, 2004, p. 38

⁶ Bruno Voisin, Espaces publics, espaces de ville, espaces de vie, Lausanne, Toussaint J.-Y. & Zimmermann M. (dir.), 2001, 1ère part., chap. 2, p. 33-47

⁷ P. Panerai, Philippe, J. Castex, J.-C. Depaule, Formes urbaines, de l'îlot à la barre, Parenthèses, 1997, p. 9

Ces bouleversements entraînent une “mutation des modes de vie et des pratiques qui ont transformé la forme urbaine”⁸. Le postmodernisme en urbanisme et en architecture est caractérisé par l’effacement des références temporelles et locales et par l’essor de l’individualisme. Il est apparu en réaction à la désillusion des idéologies de la période du Modernisme.

Les années 80 marquent la mise en place de la politique de la ville, dans un contexte de décentralisation. Ainsi un ensemble d’actions est mené afin de revaloriser les quartiers dans le besoin. Le cadre de vie devient une des valeurs prioritaires. Le postmodernisme est un mouvement réactionnel au modernisme avec sa vision simpliste, unificatrice et fonctionnaliste. Il vise à redonner à la ville les espaces manquants et à reconstituer un meilleur cadre de vie. Les espaces urbains requalifiés sont centrés “soit sur le loisir urbain, soit sur l’accès au patrimoine naturel remis en valeur”⁹. Ainsi, conçus sur l’idéologie postmoderne du regroupement de tous les styles puissants du passé, ces nouveaux espaces publics sont dotés d’une apparence éclectique.

Le postmodernisme redécouvre les modes d’organisation spatiale : la rue reprend le sens traditionnel d’un lieu polyfonctionnel de vie et de rencontre, ouvert à la diversité des modes de déplacements ; les arcades sont souvent citées comme lieu de passage, de promenade, d’organisation des lieux de consommation. Les espaces sont fonctionnellement mixtes et flexibles dans les modes d’aménagement : la diversité des formes, matériaux et compositions font lien avec la particularité des lieux. Cependant, en étant déconnectés de leur contexte, en dehors de l’espace et du temps, ils sont plutôt perçus comme un patchwork de styles.

La Ville Contemporaine : espace public

Les mutations socio-économiques de la société post-industrielle exigent une nouvelle typologie des espaces. L’importance attribuée aux sciences sociales, engendre un développement plus intensif qu’avant. Cela impacte fortement les études urbaines avec des approches plus sensibles de l’aménagement des espaces publics. La forme physique urbaine est ainsi explorée autrement.

Aujourd’hui, l’urbanisme s’intéresse à tous les territoires et a toutes les composantes du tissu de la ville. Tout espace peut être pensé et aménagé. Les thèmes qui répondent aux enjeux de l’aménagement urbain d’aujourd’hui sont regroupés et systématisés sous le nom du concept complexe de la “Ville durable”. Ce nouveau paradigme implique l’approche systémique qui se base sur la recherche de compréhension des interactions entre différents phénomènes. C’est l’aménagement urbain qui est au cœur des questions clés du développement durable de la ville, telles que l’impact sur le futur, l’identité, la capacité de se maintenir dans le temps. Le développement durable dépasse la durabilité écologique et aborde des questions sociales et plus largement culturelles, en étant ainsi l’orientation structurante.

⁸ Albert Levy, Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine, *Espaces et sociétés*, n°122 (2005), p. 25-48

⁹ Bruno Voisin, *Espaces publics, espaces de ville, espaces de vie*, Lausanne, Toussaint J.-Y. & Zimmermann M. (dir.), 2001, 1ère part., chap. 2, p. 33-47

La ville bouge et se métamorphose, la place et le rôle des espaces urbains ouverts évoluent aussi. Aujourd'hui les interstices entre les constructions ne sont pas perçus comme des vides, mais comme celles qui donnent le sens au tissu urbain. Le tissu urbain confère de multiples variations des relations plein-vide.

D'un point de vue social, on observe le souhait des hommes de multiplier de plus en plus des possibilités des rencontres ou de rassemblements organisés ou spontanés. Pour Rémy Allain "l'espace public n'a jamais concerné autant la société"¹⁰. Les espaces se développent en faveur du piéton et de la mixité. Cela reste un espace de circulation et de rencontres, mais on rajoute aussi la dimension de multiactivité qui est rendue possible par l'aménagement. Le phénomène de la multiplication et de diversification des espaces publics est lié à leur aménagement qui devient de plus en plus subtil et de la capacité à évoluer selon les usages. La question de l'usage et de la pratique est introduite largement dans le processus de fabrication. La rue et la place, selon les canons d'urbanisme d'aujourd'hui, symbolisent l'interaction et l'urbanité. L'idée est de mutualiser, regrouper et d'articuler les actions sur les espaces publics.

Les différents modes de déplacements cohabitent sur la même voie au sein de la ville, et ce grâce à la diminution de la vitesse des véhicules au profit de la mixité. Cet équilibre piéton-automobile est un enjeu fort mais sa mise en oeuvre est parfois complexe. La représentation classique de la chaussée et du trottoir est re-questionnée : il s'agit de l'abaissement du trottoir et du traitement des continuités visuelles de la partie de voie de la même destination.

Les espaces publics, comme des lieux de vie et d'échange, sont aujourd'hui le principal point de focalisation des interventions sur la ville. C'est à la fois la question de la qualité de vie, d'attractivité, de sécurité, mais aussi celle des interactions des citoyens et du monde politique qui se posent. Les espaces publics sont pensés en articulation, comme des unités appartenant au système complexe de la ville.

Comme des pauses qui rendent possible la perception de la musique, les espaces publics "donnent à la ville son rythme et son caractère" (Rémy Allain)

¹⁰ Rémy Allain, Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville, Paris, A. Colin, coll. U Géographie, 2004, p. 87

espace
 public
 ville
 société
 récréation
 expression
 circulation
 évolution
 civilité
 publiques
 urbanisme
 historique
 siècle
 accès
 urbanité
 boulevards
 jardin
 voie
 rues
 politique
 droit
 parc
 démocratie
 pouvoir
 passage
 liberté
 conflit
 publicité
 urbain
 place
 communication
 entretien

B_ Le renouvellement urbain : un tournant dans l'histoire des villes françaises et l'enjeu des espaces publics

Renouvellement urbain : une autre façon de penser et de concevoir la ville

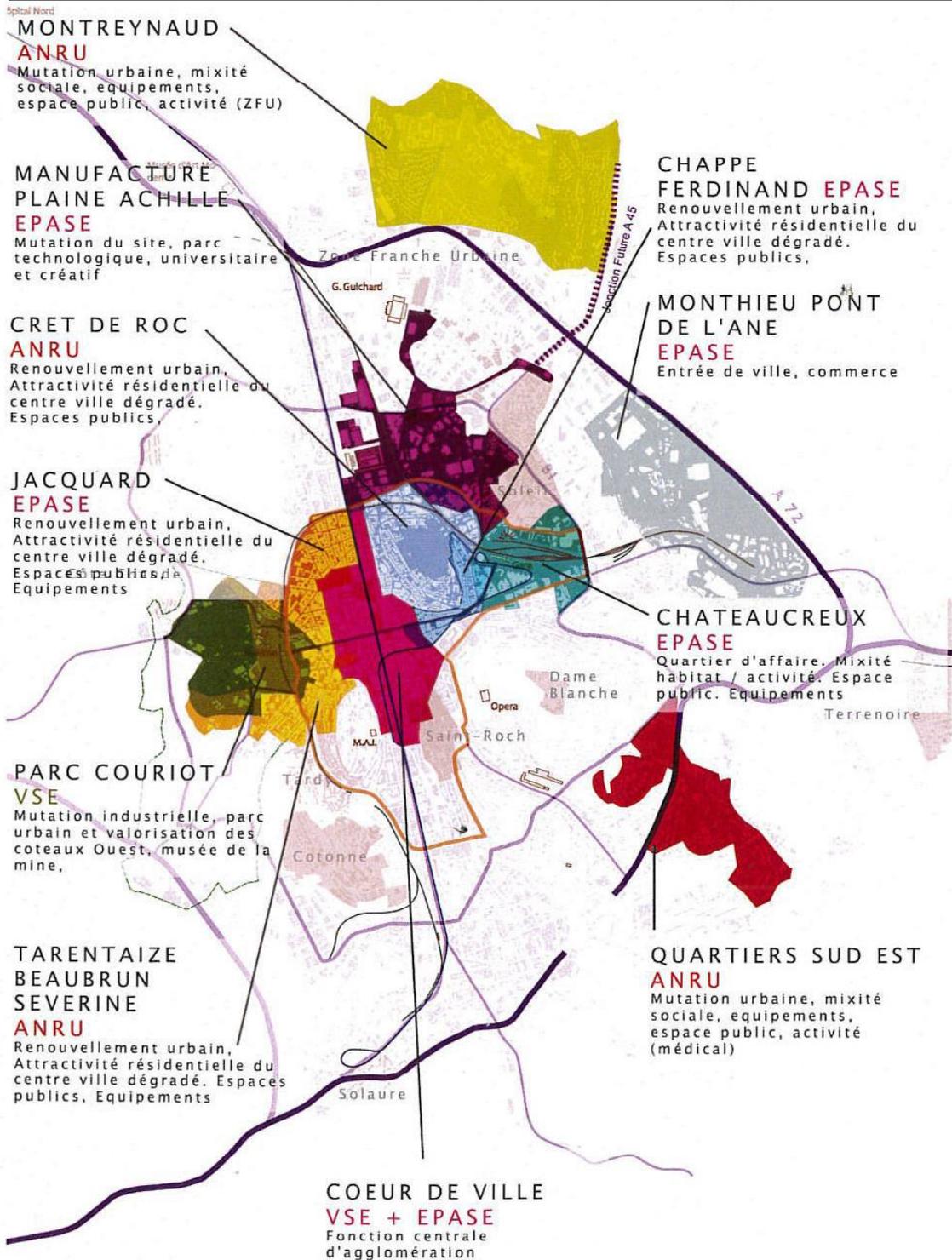
L'urbanisation des villes françaises ne cesse pas, mais aujourd'hui la ville tend moins à s'étendre qu'à se "reprendre": l'urbanisme c'est aussi et surtout le réaménagement de l'existant. Aujourd'hui, la politique de l'aménagement du territoire est largement orientée vers le renouvellement urbain. Cette direction résulte de l'héritage de l'urbanisation passée et des enjeux du développement durable. On ne se pose plus la question de faire la ville, mais plutôt de faire la ville sur elle même. Les actions du nouveau urbain marquent un tournage dans l'histoire des villes françaises et nécessitent des réflexions importantes sur l'existant. En tirant les leçons du passé, on essaye de regarder la situation dans toute sa complexité sans tomber dans des pensées idéalistes "réductrices": c'est-à-dire agir en tenant compte des contraintes et en intégrant des habitants, bénéficiaires de cet aménagement qui sont capables d'influencer les transformations de la ville. C'est pour cela que le réaménagement des espaces publics, comme une forme spatiale à destination sociale, est mis au coeur des préoccupations.

Saint-Etienne est une des plus importantes villes industrielles françaises ayant connu un déclin industriel à la fin du 20e siècle. Le renouvellement urbain est aujourd'hui au coeur des préoccupations de la ville qui souffre de son image et d'une perte d'attractivité.

En 2005, quatre quartiers stéphanois sont inscrits dans le Programme National de Rénovation Urbaine (ANRU) : deux quartiers d'habitat social (Montreynaud et Sud-Est) et deux quartiers d'habitat ancien (Crêt de Roch et Tarentaize Beaubrun), tous présentant des critères de fragilité avérés.

Par la suite, en 2008, l'Établissement Public d'Aménagement (EPASE) a été mise en place à Saint-Etienne et a intensifié encore plus le renouvellement urbain de la ville en prenant en accompagnement 5 autres secteurs : Châteaucreux, Manufacture Plaine Achille, Pont de l'Ane Monthieu, et des interventions sur le centre ancien : Jacquard et Chappe – Ferdinand, dans une dynamique de développement plus favorable.

Secteurs opérationnels 2010



Programmes successifs de l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU)

Chaque quartier de Saint-Etienne est unique, avec son histoire, ses particularités, ses atouts et ses faiblesses, cependant certains quartiers nécessitent une attention particulière et des moyens supplémentaires. Actuellement à Saint-Etienne il y a deux quartiers d'intérêt national pour l'ANRU : Montreynaud, un quartier collinaire de grands ensembles des années 70, et Tarentaise Beaubrun Couriot (TBC), un quartier ancien mixte. Ce dernier constitue un très grand intérêt pour la problématique de ce mémoire car il juxtapose des tissus de toutes les époques du Moyen Âge jusqu'à la période Moderne et passe actuellement par une nouvelle période de son histoire : le renouvellement.

Selon la définition donnée par l'Insee "La politique de la ville est une politique de cohésion urbaine et de solidarité, nationale et locale, envers les quartiers défavorisés et leurs habitants"¹¹. Elle vise à réduire les écarts de développement au sein des villes, à restaurer l'égalité républicaine dans les quartiers défavorisés et à améliorer les conditions de vie de leurs habitants"¹². Les quartiers prioritaires, considérés d'intérêt national font partie du Programme National de Rénovation Urbaine (PNRU). La mise en oeuvre de ce programme a été confié à l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU): un guichet unique qui regroupe des partenaires et ainsi des dispositifs de financement.

Les quartiers prioritaires sont retenus sur un seul critère : le revenu par habitant, ce qui témoigne de l'urgence sociale à intervenir sur ces quartiers. Cela s'accompagne de problématiques de sécurité, de délinquance, de pauvreté et de taux de chômage important ainsi que "les problèmes de gestion liés à des erreurs de conception urbanistique et aux risques latents de désordres sociaux", indicateurs pour révéler les quartiers prioritaires¹³. Les grandes interventions de l'ANRU touchent "les grands ensembles situés en périphérie urbaine ou des quartiers anciens frappés par la déprise industrielle"¹⁴. Ces quartier défavorisés, stigmatisés par les populations extérieures et souvent par les habitants eux-mêmes, ne constituent pas un marché foncier attractif. Au jour d'aujourd'hui, le NPNRU est bien avancé, le protocole de préfiguration est en cours et donnera lieu prochainement à la signature de la convention.

Ce nouveau programme ne vise pas seulement à conduire des interventions urbaines mais plutôt à une approche globale située à l'intersection de la rénovation urbaine et sociale. Ainsi, il vise à renforcer l'attractivité des quartiers les plus fragiles à travers les efforts portés sur les logements, les équipements publics, l'activité économique et l'aménagement urbain. Ces objectifs signifient la restructuration des quartiers afin de les faire évoluer vers les objectifs de mixité sociale et fonctionnelle et de développement durable et visent désenclavement du quartier et établissement du lien avec le reste de la ville.

¹¹ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2097>

¹² <http://www.ville.gouv.fr/?l-essentiel-de-la-politique-de-la-ville>

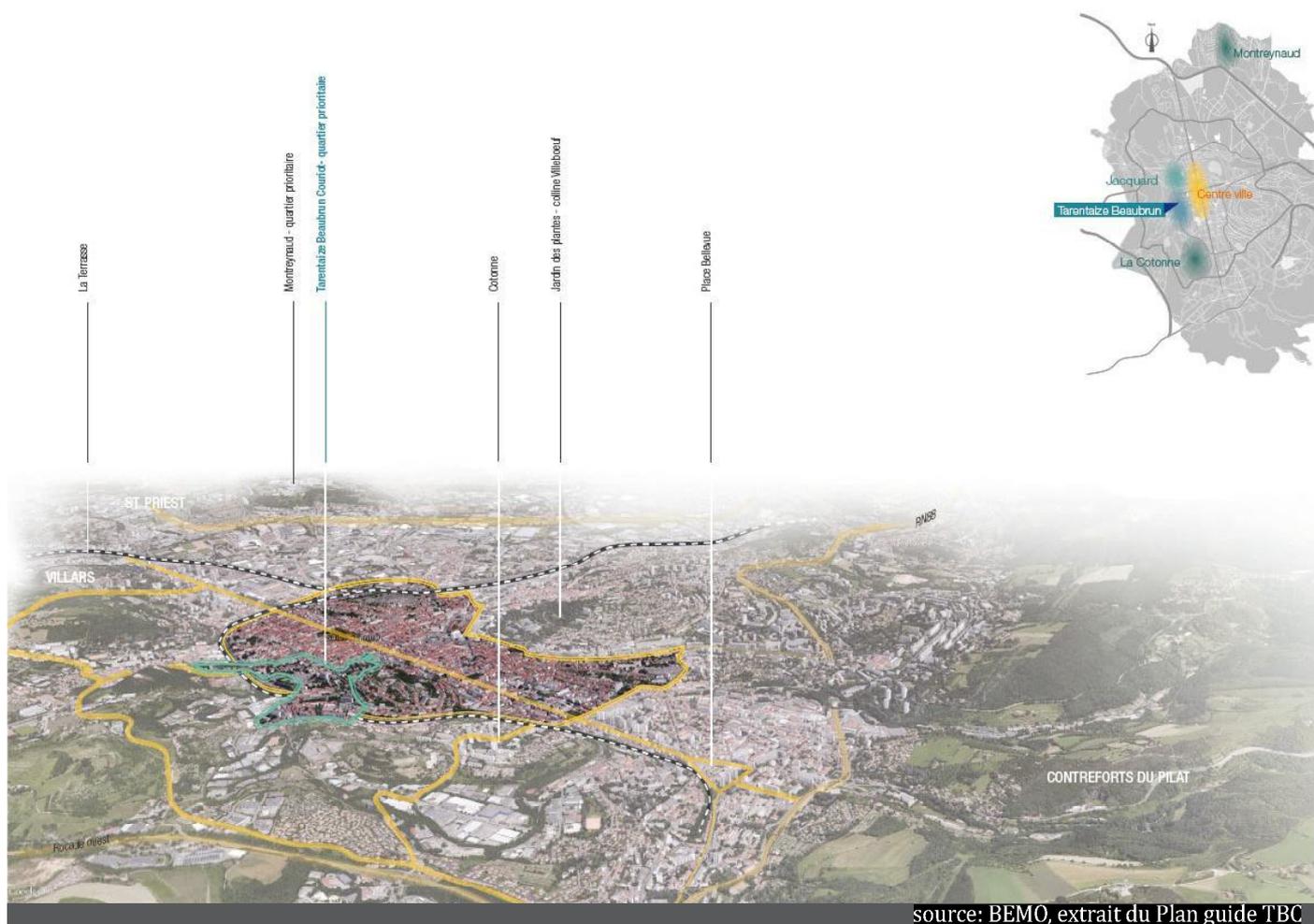
¹³ Claude Chaline, *Les politiques de la ville*, PUF, coll. Que sais-je ?, 2014, p.15

¹⁴ Claude Chaline, *Les politiques de la ville*, PUF, coll. Que sais-je ?, 2014, p.16

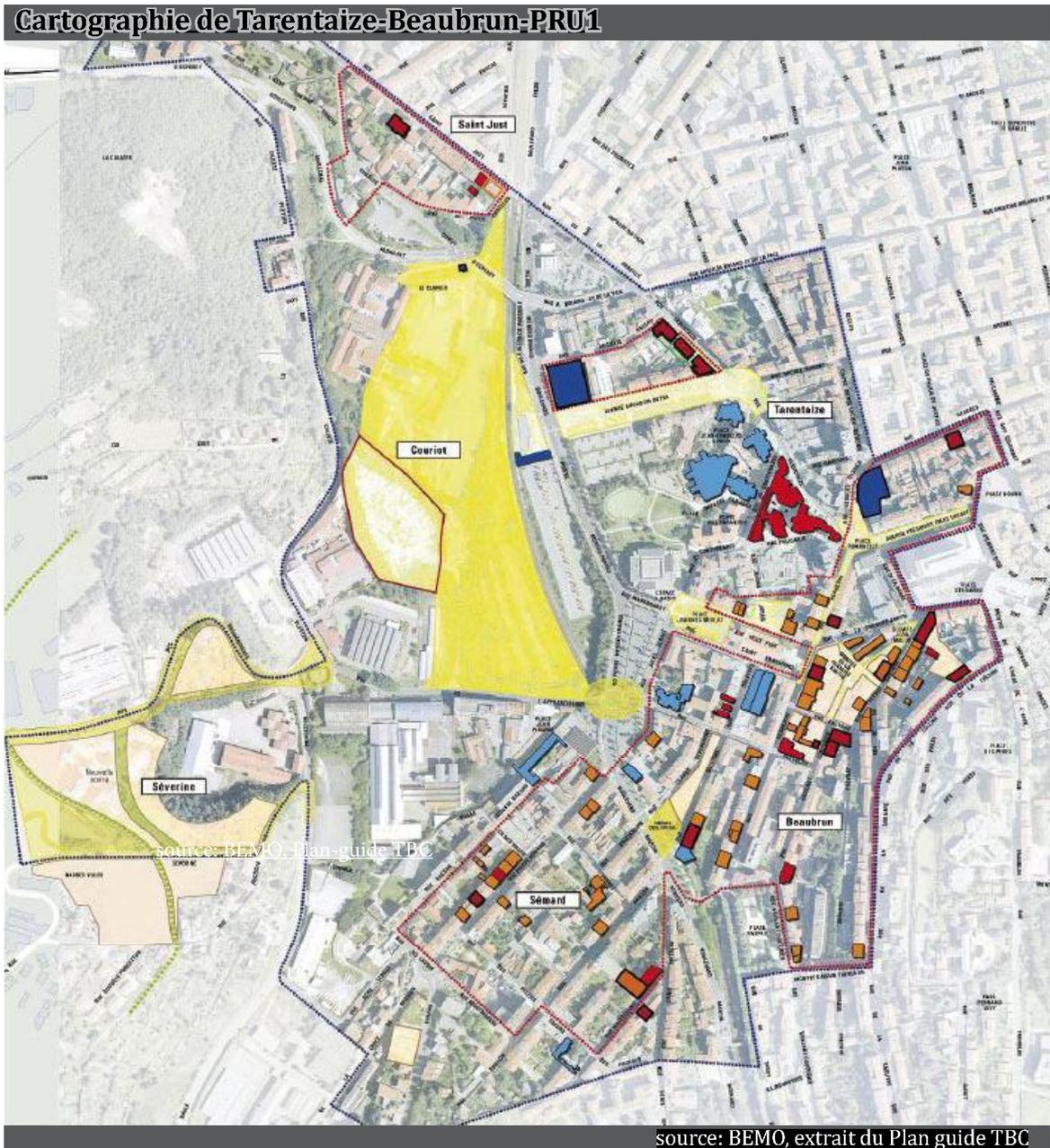
Le périmètre de NPNRU de Saint-Etienne qu'on va étudier de plus près dans ce travail est Tarentaize-Beaubrun (TBC). Il comprend les quartiers Tarentaize-Beaubrun, la cité Séverine, le puits Couriot et le secteur du bourg médiéval. Ce dernier présente un intérêt stratégique car se situe à l'interface avec l'hypercentre de la ville. Ce périmètre souffre de plusieurs problématiques : la présence d'habitats anciens dégradés voire insalubres, l'augmentation de la vacance des rez-de-chaussée commerciaux et des logements, et la déqualification de ses espaces publics.

Sa valorisation constitue donc un enjeu majeur pour le nouveau projet de renouvellement urbain du quartier, et plus largement pour la dynamique du centre-ville stéphanois.

Situation



Les trois axes principaux d'intervention sur Tarentaise-Beaubrun sont : l'habitat, l'espace public et les équipements.



Espace public au coeur de renouvellement urbain : l'importance stratégique des espaces publics dans la transformation des territoires

La rénovation urbaine a pour objet de faire évoluer les quartiers les plus fragiles, ciblés au niveau national, vers des espaces urbains "ordinaires". Pour "normaliser" ces quartiers, c'est-à-dire pour y ramener de la qualité de vie et de l'attractivité, ces territoires s'inscrivent dans des projets à la fois urbains, sociaux, environnementaux et économiques.

Le but de cette rénovation est la déstigmatisation de ces quartiers et leur réintégration au sein de la ville. Le grand enjeu de la rénovation est de résoudre les dysfonctionnements urbains et sociaux, ainsi, les grandes orientations visent à favoriser la mixité fonctionnelle, à désenclaver les quartiers et à contribuer au développement durable. Dans l'optique stratégique du volet urbain, il s'agit d'intervenir sur les logements, équipements publics et aménagements urbains.

Les espaces publics jouent le rôle stratégique dans la transformation des territoires en rénovation. C'est dans les espaces publics que se développe la vie urbaine, où un nombre important de pratiques sociales (détente, loisir, rencontre, commerce) s'expriment et où les fonctionnalités de la ville s'effectuent à travers les réseaux de déplacement. Mais c'est aussi à partir des espaces publics que l'image et l'identité du quartier se constituent. Ainsi, la question de requalification des espaces publics s'inscrit en même temps dans toutes les dimensions du projet urbain: urbaine, sociale, environnementale et économique.

C'est à partir de la recomposition des espaces publics que le renouvellement urbain du quartier est possible. Les espaces publics jouent un rôle majeur dans les projets urbains. Ils constituent un enjeu majeur dans les quartiers des années 70 marqués par une confusion entre espace public et privé génératrice de conflit d'usage. Les quartiers anciens, à l'inverse, sont marqués par la densité, avec parfois un manque d'espaces de respiration dans ses tissus.

Les espaces publics de ces quartiers connaissent de nombreux dysfonctionnements, notamment l'appropriation des espaces dont le statut est mal ou peu défini (les espaces autour des entrées, autour des immeubles et les lieux de passage) par les jeunes. Il s'agit de l'appropriation monopolisée de l'espace public par un groupe des personnes.

Ces espaces ne sont pas propice au développement de la sociabilité dans les quartiers qualifiés comme "sensibles". La dégradation de la vie sociale de ces sites conduit à leur dégradation physique et inversement : on observe un lien de causalité entre ordre spatial et ordre social. Alors, la requalification des espaces publics va au-delà de la modification de l'apparence physique de ces sites, elle peut :

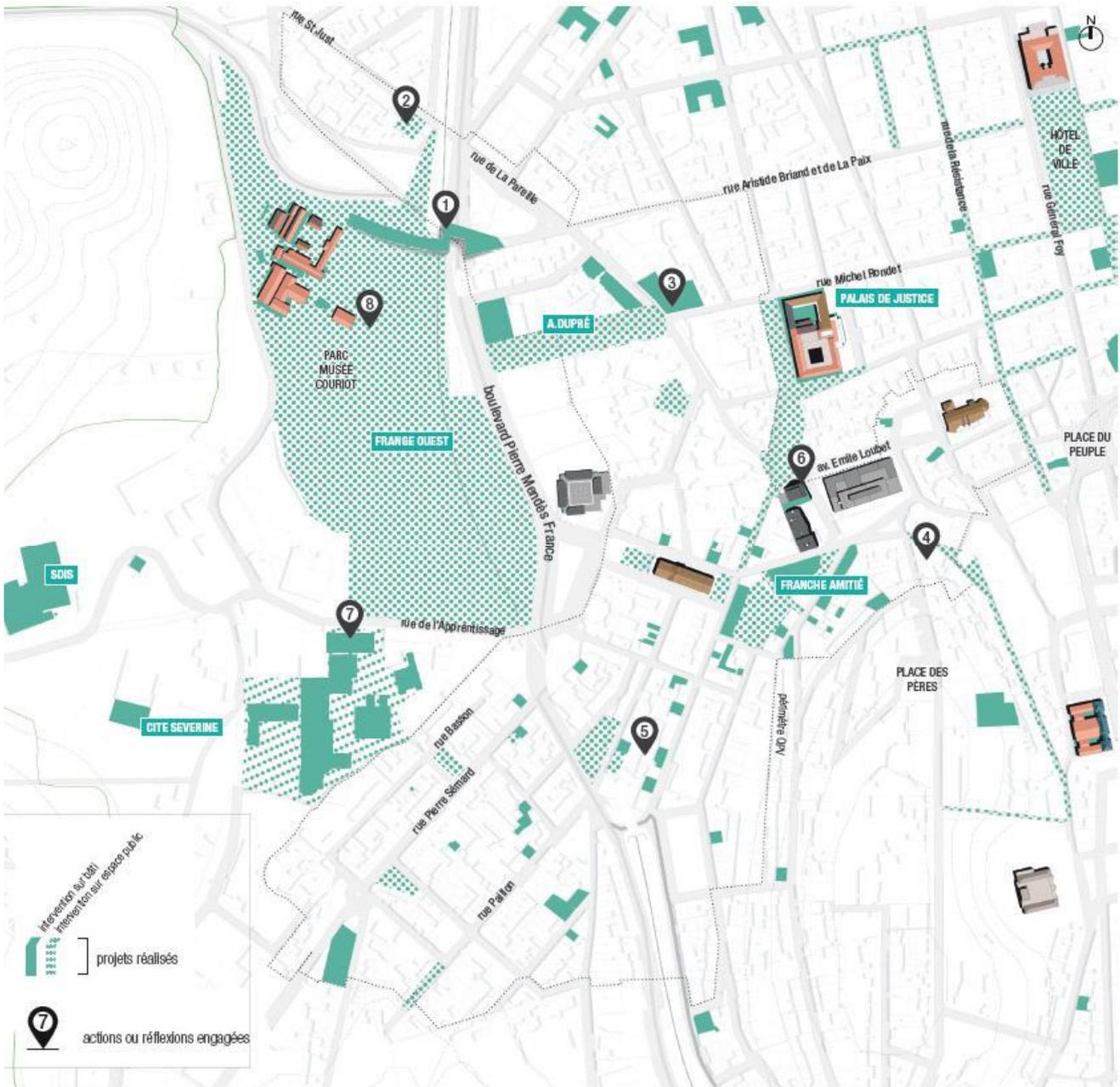
- constituer un cadre pour orienter positivement les comportements;
- contribuer à la socialisation;
- révéler la tolérance en illustrant ainsi l'urbanité.

"L'espace public comme pratique d'aménagement change de statut: ce n'est plus seulement la condition spatiale qui est en jeu, mais la capacité de l'espace comme condition, à orienter les comportements sociaux, à instruire la relation à autrui"¹⁵.

A partir des interventions conduites ou engagées dans le secteur TBC (juin 2016) on note qu'un grand nombre d'interventions concerne les espaces publics du quartier. Cela illustre l'importance qui est confiée aux espaces publics dans le PRU, et s'explique par le désir d'arriver à une meilleure cohésion sociale et territoriale du quartier ciblé par l'Etat.

¹⁵Jean-Claude Barthez , *Visibilité sociale et appropriation des espaces*, Lausanne, Toussaint J.-Y. & Zimmermann M. (dir.), 2001, 2e part., chap. 7, p. 115-125

Point d'étape - projets réalisés & réflexions engagées



source: BEMO, extrait du Plan guide TBC



Aménagement du bas de la rue Beaubrun



Aménagement des abords du Palais de Justice

source: BEMO, extrait du Plan guide TBC

2. Quelles évolutions des espaces publics dans le quartier stéphanois Tarentaize-Beaubrun : cas d'étude de trois espaces publics

Pour mieux comprendre l'évolution des espaces publics du quartier Tarentaize-Beaubrun il faut se pencher sur l'histoire de la ville, en lien avec celle du quartier. Ce que nous intéresse ici c'est la genèse des formes urbaines : comprendre comment le tissu urbain se transforme, se renouvelle, mute...

“On peut lire la ville comme la résultante d'un ensemble de facteurs agissant à différents niveaux et dans différentes configurations locales, activant l'un ou l'autre des possibles inscrits dans ce que l'on pourrait appeler son “patrimoine génétique”¹⁶.

Pour étudier la mutabilité future des espaces publics, il faut questionner leur évolution morphologique ainsi que leur “patrimoine génétique”¹⁶. L'étude “morphogénétique”¹⁶ du quartier de sa création et jusqu'à nos jours est une étape incontournable.

¹⁶ Sara Franceschelli (sous la dir.), Morphogenèse et dynamiques urbaines, PUCA, Actes de séminaires, 2015, p.7

A_ Le patrimoine génétique du quartier

Regard sur la constitution progressive du tissu urbain de Tarentaize-Beaubrun

À la fin du XIII^e siècle, Saint-Etienne est mentionnée dans les documents d'archive comme la petite cité. Le bourg d'origine du XIII^e siècle était composé d'un rassemblement des maisons d'ouvriers regroupées autour d'une église et longé par le Furan. Son positionnement géographique avec la proximité des carrières et du Furan, qui assure la force motrice pour activer les moulins, donne la vie à cette cité. C'est au milieu du XV^e siècle que le bourg devient intra-muros, car il est entouré par des remparts afin d'éviter les intrusions.

Son tissu urbain dense est organisé par le parcellaire en lanières très serrées, par les rues étroites créant un fort sentiment de verticalité.

Les parcelles se composent généralement d'un bâtiment sur rue et d'un autre sur cour, les logis sont serrés les uns contre les autres, sans volonté d'alignement sur la rue, parce que à l'époque cela ne présente ni un intérêt fonctionnel ni un intérêt esthétique.



source: AHAH, extrait de l'étude patrimoniale

Le bourg médiéval correspond au noyau originel de la ville. Au XV^e siècle il a connu des premières extensions le long des principaux axes de communication (dans la direction de Lyon et de Valbenoite par la route du Puy). C'est ainsi, à la fin du XV^e siècle, que l'histoire sérieuse de Saint-Etienne a commencé. Le développement suit l'orientation de l'axe Est-Ouest, car des terrains conventuels bloquent l'extension de la ville au Nord et au Sud.

A la jonction des XV-XVI^e siècle, la structure primitive des faubourgs se développe suite au débordement large de l'enceinte médiévale. Le parcellaire en lanière est hérité du mode d'organisation des terrains médiévaux mais une volonté d'alignement sur la rue marque déjà le tissu. C'est le développement de l'industrie des armes, de la soie puis du charbon qui permet l'extension du bourg sur l'axe est-ouest. La partie Est est occupée par les notables, tandis qu'à l'Ouest (faubourg de Polignais), s'organise un quartier d'ouvriers et d'artisans qui structure petit à petit la rue Tarentaize et Polignais. Il constitue un lieu d'accueil pour les personnes venant des campagnes alentours étant attirées par l'activité industrielle du secteur. Les carrières de Polignais et Tarentaize font partie des 5 carrières dans le quartier qui fournissent les matériaux aux constructions stéphanoises.

Les extensions qui résultent du développement de l'habitat le long de l'axe Ouest constituent le génèse du faubourg de Tarentaize. Ce territoire (actuelles rues Tarentaize et Polignais, les axes de circulation) dépendait de la commune Montaud, et c'est pendant la Révolution qu'il a été cédé à Saint-Etienne.

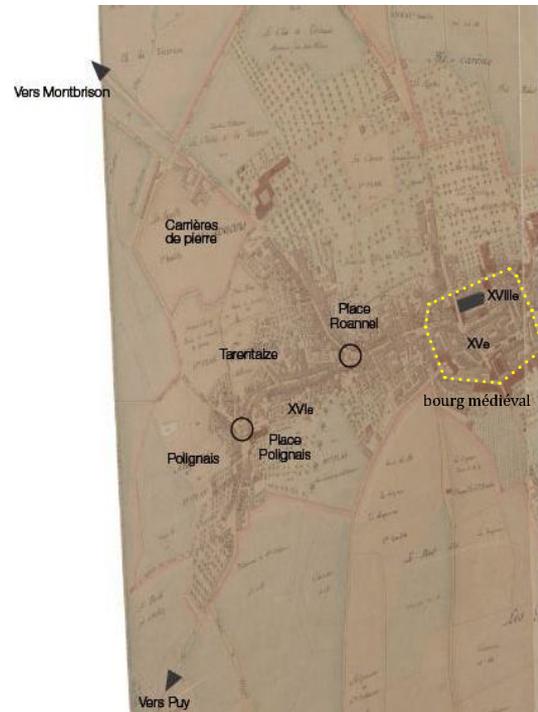
La Révolution de la fin du XVIII^e siècle et la chute de l'Ancien Régime basculent l'axe de développement territorial de Saint-Etienne. Une des raisons était la nationalisation des terrains conventuels qui a dégagé le développement de l'axe Nord-Sud. C'est ainsi que la trame orthogonale proposée par l'architecte voyer, Pierre-Antonio Dalgabio, devient possible. Ce nouveau plan en damier, orienté Nord-Sud remplace le centre-ville hors enceinte médiévale vers le secteur de l'actuelle place de l'Hôtel de Ville. C'est également à cette période que les travaux de recouvrement du lit du Furan ont commencé autour de l'actuelle place du Peuple en visant à organiser des projets de places publiques et des promenades autour de l'hôtel de ville.

Les nouvelles voies de communication de la trame Dalgabio (Grand'Rue, rue des Jardins) deviennent les artères principales de la ville. En outre ils prennent rapidement le rôle de lien avec le centre-ville et la route de Saint-Rambert, précédemment joué par la rue Tarentaize. Ainsi, le quartier Tarentaize est délaissé et mis à l'écart des nouvelles voies de communication et du nouveau centre. Cependant, petit à petit, certains axes est-ouest viendront se raccrocher au quartier de Tarentaize.

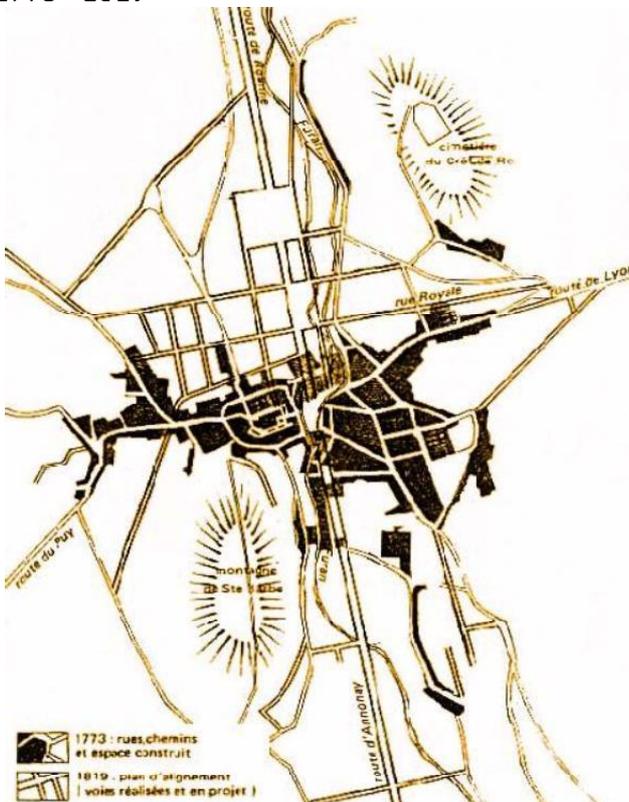
Le neveu de Pierre-Antonio, Jean-Michelle Dalgabio a développé un autre plan en damier en direction du Sud avec la création de la rue Beaubrun, destinée à relier la ville à la route de Puy et à remplacer la rue Polignais trop pentue et étroite. Il développe le quartier Beaubrun avec la construction d'une église (Saint-Ennemond - 1836-43) tournant le dos à la place Polignais, centre de vie du quartier Tarentaize.

La Révolution accompagnée par des bouleversements a permis les urbanisations successives de Saint-Etienne et son essor industriel jusqu'à l'obtention du statut de la première ville industrielle française : c'était principalement l'industrie du fer et des armes, plus tard encore du charbon et toujours le savoir-faire artisanal. La ville connaît une période d'explosion urbaine et se dote de grands équipements. Deux édifices bordent désormais le quartier Tarentaize: le Palais de la Justice qui marque un repère d'entrée dans le quartier du côté du centre-ville et la gare du Clavier située de l'autre côté du quartier qui répond essentiellement aux besoins industriels liés à l'ouverture d'un premier puits de mine.

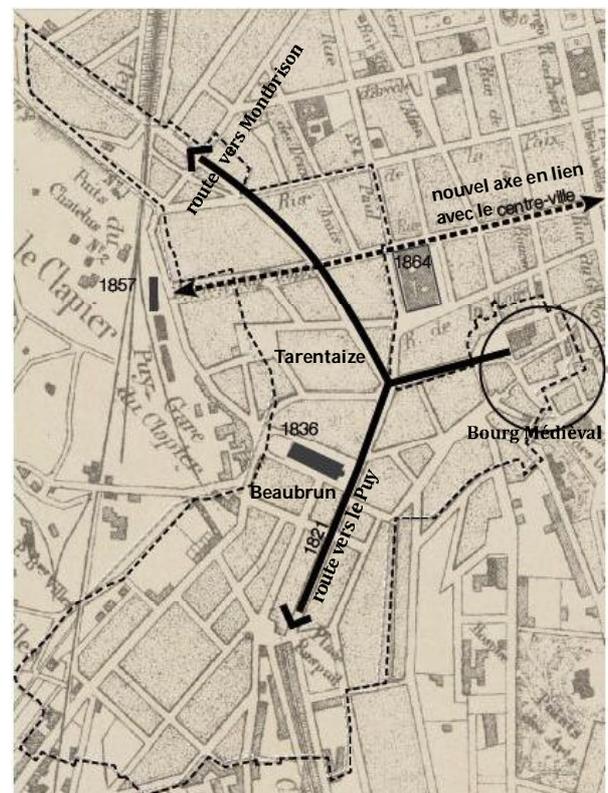
1770



1773 - 1819



1900



source: Archives municipales de Saint-Etienne

Tarentaize devient un quartier des mineurs. Par conséquence, la main-d'oeuvre vient de toute la France jusqu'en 1870, puis viennent des étrangers. Ceux d'entre eux qui arrivent par la gare Clapier trouvent souvent le lieu du premier accueil en Tarentaize. Ce quartier, étant paupérisé très rapidement, attirait aussi par ses appartements à loyers modestes ce qui s'expliquait par l'état médiocre et dégradé du parc immobilier. Le parcellaire ancien, dense, étroit et allongé, hérité de l'Ancien Régime, favorise l'insalubrité. Les terrains de faubourg sont affaiblis par l'extraction du charbon, souvent clandestine, ce qui provoque des affaissements et des effondrements. Dans les années d'après-guerre, la situation devient plus grave : les taudis sont surpeuplés et les gens vivent dans les conditions terribles d'hygiène. De plus la question de la liaison de la gare du Clapier avec le centre-ville se pose: ce lien doit passer par le quartier qui rappelle plutôt le vieux Saint-Etienne du Moyen Age. Alors la question globale qui se pose est comment raccrocher ce quartier au centre-ville.

Dans les années 1950, les différentes opérations programmées de "lifting" du quartier sont lancées. Parmi elles, la démolition de la partie sud de la rue Roannelle face à son insalubrité et étroitesse avec la création de l'avenue du Président Emile Loubet. Cette modification considérée comme assez lourde n'a pas été suffisante pour améliorer considérablement la situation du quartier. Ainsi, au début des années 1970, il a été décidé de raser ce morceau de ville surnommé "le cancer Tarentaize" afin d'y bâtir de nouveau.

Le nouveau quartier a vu le jour au début des années 1980. Entre-temps une cité transitoire Séverine a été construite pour loger la population pendant la durée des travaux.

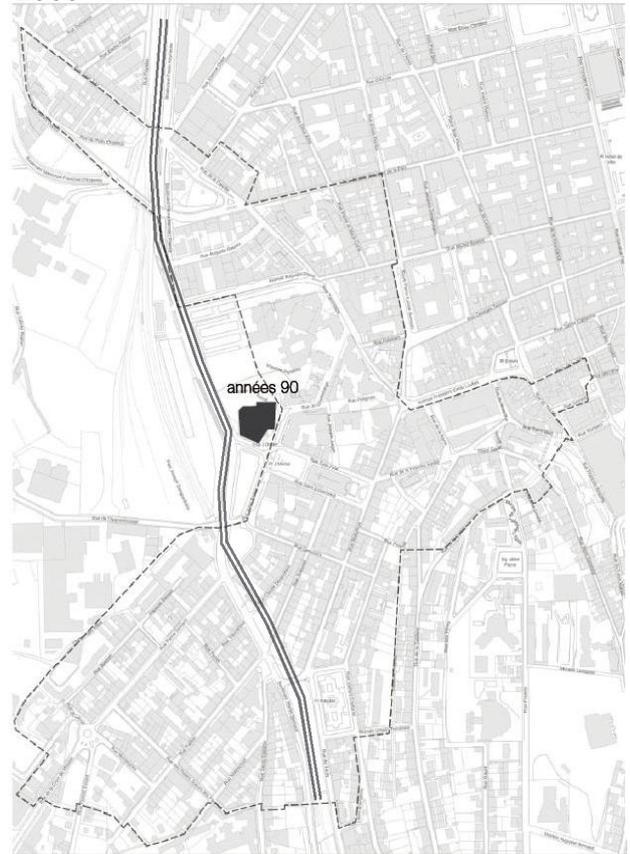
La reconstruction du secteur est perçue comme une réponse "moderne" pour la situation de l'époque et par son architecte Alain Balembos. Différents programmes d'habitation en alternative aux logements insalubres de par architecture et structure piétonne assurent les liaisons avec les quartiers voisins. Plus tard le quartier a été également doté de la Bibliothèque municipale.

Malgré les intentions de l'architecte Alain Balembos de créer un ensemble complètement inscrit dans le tissu existant avec un cadre de vie agréable et un architecture à échelle humaine, la cité Tarentaize s'apparente aujourd'hui à un "îlot" déconnecté de son environnement, et le projet ne fut que partiellement réalisé suite au changement de municipalité.

1922



2000

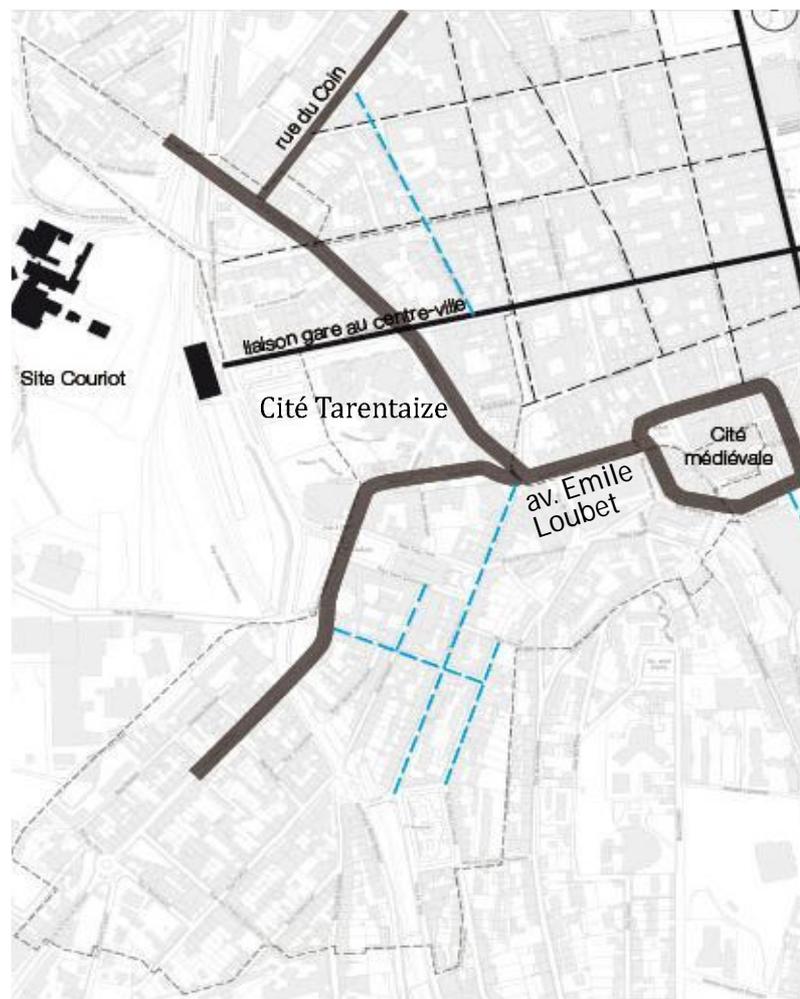


Vue depuis l'Avenue Emile Loubet vers la rue Polignais en 1973 et aujourd'hui



source: Archives municipales de Saint-Etienne

Aujourd'hui, on note une disparition quasi totale de la structure primitive de faubourg et de porte d'entrée au centre, néanmoins certaines traces témoignent encore la structure originelle du quartier : l'avenue Emile Loubet dans l'axe de la Grand'Eglise, la rue Tarentaize et son tracé courbe, les typologies collinaires qui surplombent le secteur Beaubrun, sur la colline Sainte-Barbe. Les tracés des anciens cours d'eau ont régulé les compositions, donnant un sens à l'organisation spatiale. La place Polignais qui a existé auparavant dans le secteur démoli reste présente dans la mémoire collective



“L’histoire de la construction du site montre comment ce quartier enraciné dans une longue mémoire a, malgré cela, subi des transformations conséquentes qui ont pour résultat de le fragmenter en plusieurs secteurs aux configurations urbaines contrastées “
(Rapport de présentation, ZPPAUP TBC, avril 2004)

Tarentaise-Beaubrun aujourd'hui : un quartier confus et fragmenté

La structure urbaine d'origine a laissé place à un ensemble hétérogène composé de formes urbaines et architecturales qui se sont juxtaposées au fil du temps. Ce quartier enraciné dans une longue mémoire a subi des transformations conséquentes notamment sur le secteur Tarentaise qui ont pour résultat de fragmenter le quartier en plusieurs secteurs aux configurations urbaines contrastées.

La fragmentation du quartier se lit aussi sur les espaces publics.

Les espaces publics actuels :

- Un faubourg avec un tissu XVI, XVIIe : des espaces publics adaptés à l'échelle du piéton, non prévus pour la voiture, et qui par conséquent ont laissé place à des carrefours

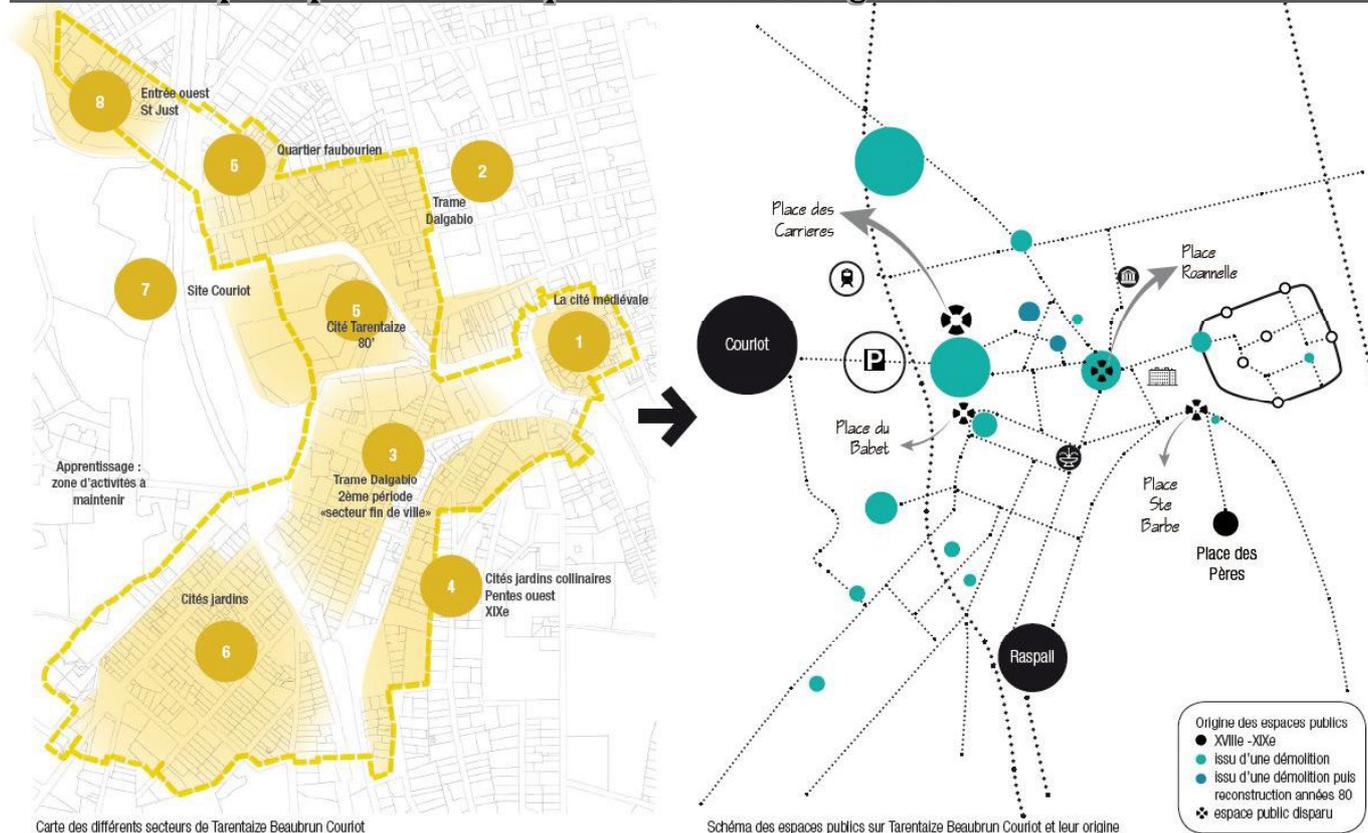
- Des «places» à l'emplacement d'anciens îlots d'immeubles démolis : La Pareille, Boivin, Parc Jean Ferrat, Rabelais (angles d'îlot), Parking Palais de Justice

- Des espaces publics en lien avec l'opération d'habitat années 80 sur Tarentaise : place des Carrières et place Jean François Gonon

L'espace public est confus, peu lisible et non structurant. De plus, il n'y a pas d'espace public fédérateur, un espace de quartier.

L'enjeu de donner le sens et la lisibilité au quartier implique un travail de couture qui passe nécessairement par la redéfinition du maillage des espaces publics

Le rôle des espaces publics dans le quartier confus et fragmenté



L'analyse des différents composants de la structure urbaine est une étape incontournable et nécessaire pour établir le diagnostic du quartier. Le découpage des îlots défini par la trame viaire nous montre :

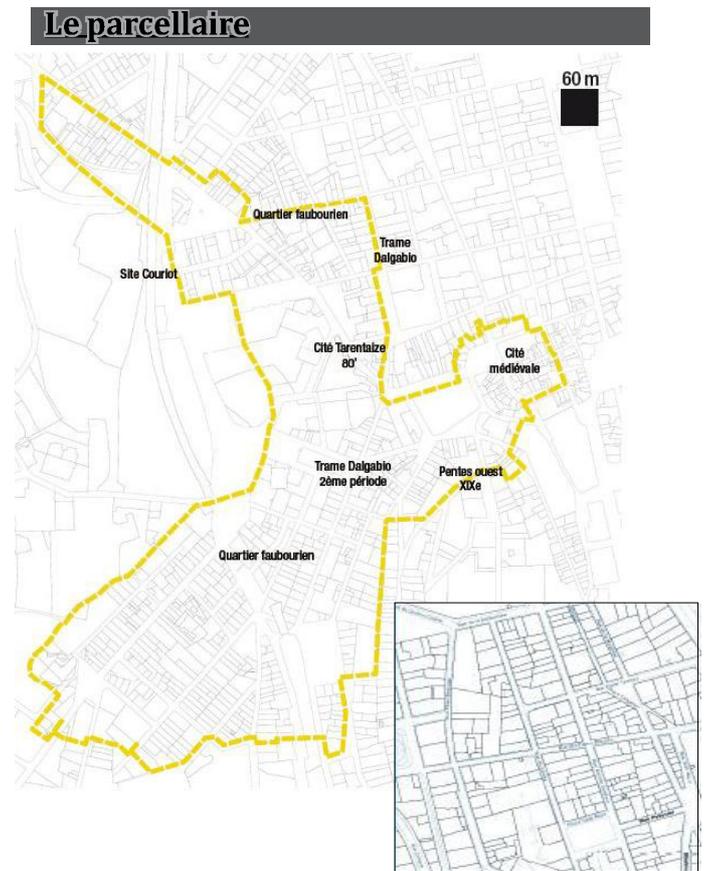
- Morphologies d'îlots comparables au centre (forme et structure)
- Formes géométriques caractéristiques du plan en damier Dalgabio qui vient se caler contre la colline avec un tracé viaire qui suit la topographie (colline Sainte Barbe) et la cité médiévale aux formes plus libres et tracé plus sinueux.
- Îlots plus vastes à l'ouest liés à la présence de certaines fonctions (anciennes activités minières et industrielles, jardins...).

Le parcellaire quant à lui porte la marque de l'histoire du quartier et ces remaniements, et met en évidence plusieurs secteurs du quartier. Le parcellaire a une incidence sur la gestion, l'appropriation et l'évolution des espaces non construits (espaces publics, espaces verts) qui entraîne des dysfonctionnements importants, c'est le cas pour le secteur Tarentaize. Ainsi on constate :

- Parcellaire médiéval,
- Parcellaire faubourien : étroit et en lanière
- Grandes parcelles à l'ouest liées aux activités anciennes et actuelles
- Parcellaire confus et peu lisible sur la Cité Tarentaize (années 70) marqué par une certaine destructuration de l'espace public.



source: BEMO, extrait du Plan guide TBC



source: BEMO, extrait du Plan guide TBC

Le quartier Tarentaize-Beaubrun se situe aux franges du centre-ville, en transition entre des densités contrastées à l'image de la relation ville/campagne qu'offre le territoire stéphanois :

- Tissu bâti très dense aux abords du centre,
- Partie ouest du quartier peu urbanisée et préservée de l'urbanisation par l'exploitation des carrières et de mines.

Enfin, la mise en évidence des espaces publics est révélatrice des problématiques du quartier. En effet, l'absence de limites claires et identifiables entre espace public et privé, génère une confusion entre les espaces, propice aux conflits d'usages. Le dessin de l'espace public, comme sa vocation, est plus ou moins confus.



source: BEMO, extrait du Plan guide TBC



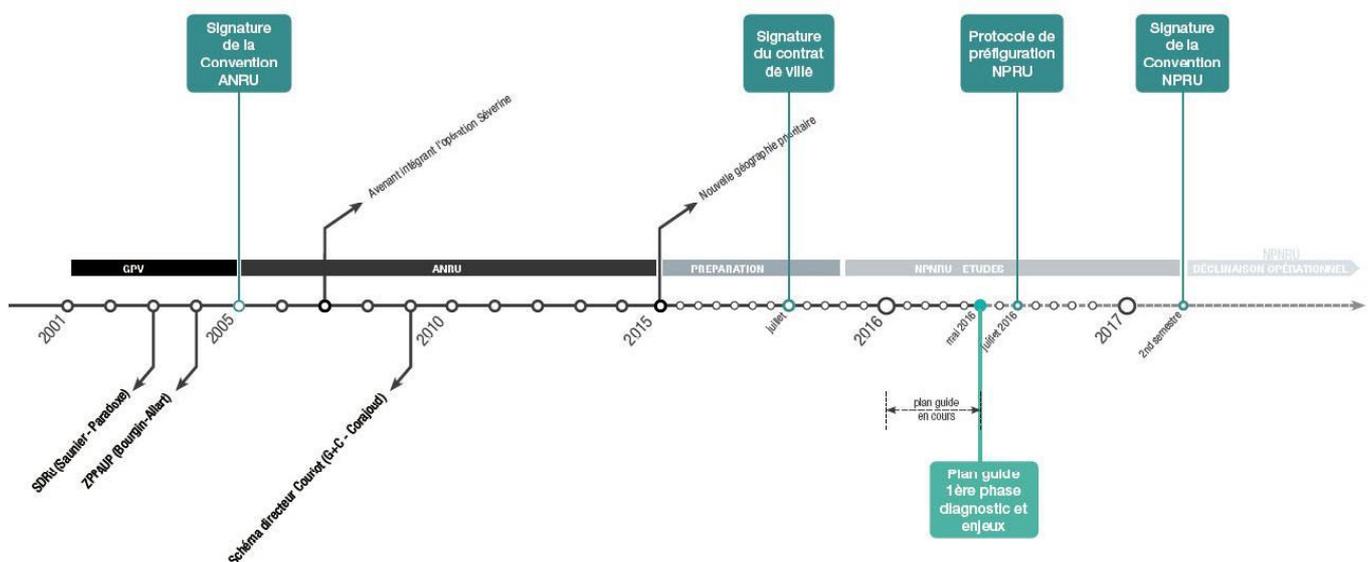
source: BEMO, extrait du Plan guide TBC

Une transformation inaboutie

Le secteur d'étude a toujours été un lieu d'accueil pour les populations modestes, avec un habitat précaire. Dans les années 2000, il a été retenu comme Grand Projet de Ville, ce programme global proposait un développement social et urbain afin de réinsérer le quartier dans une dynamique de développement d'agglomération. Suite à l'engagement de l'ANRU, le GPV donne suite au PNRU. Tarentaize-Beaubrun est le premier quartier ancien de France à avoir bénéficié d'une convention ANRU en 2005, bien avant le lancement du Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNRQAD). Aujourd'hui, il est inscrit dans la deuxième vague de PRU (NPNRU) en tant que quartier d'habitat ancien composé de plusieurs entités. Malgré un premier programme de rénovation urbaine significatif qui est intervenu dans les secteurs très dégradés et une dynamique de renouvellement amorcée depuis une dizaine d'années, les avancées et l'équilibre de ce quartier restent très fragiles.

Les investissements limités ne permettent pas d'enclencher la rénovation urbaine escomptée et on note vite les limites des actions conduites. La dynamique opérationnelle reste à poursuivre dans les années à venir, tant les difficultés restent importantes. La collectivité a engagé plusieurs réflexions sur le devenir du quartier et ces études confirment la nécessité de faire évoluer ce secteur et d'anticiper les évolutions dès aujourd'hui, pour un projet sur le long terme.

Planning

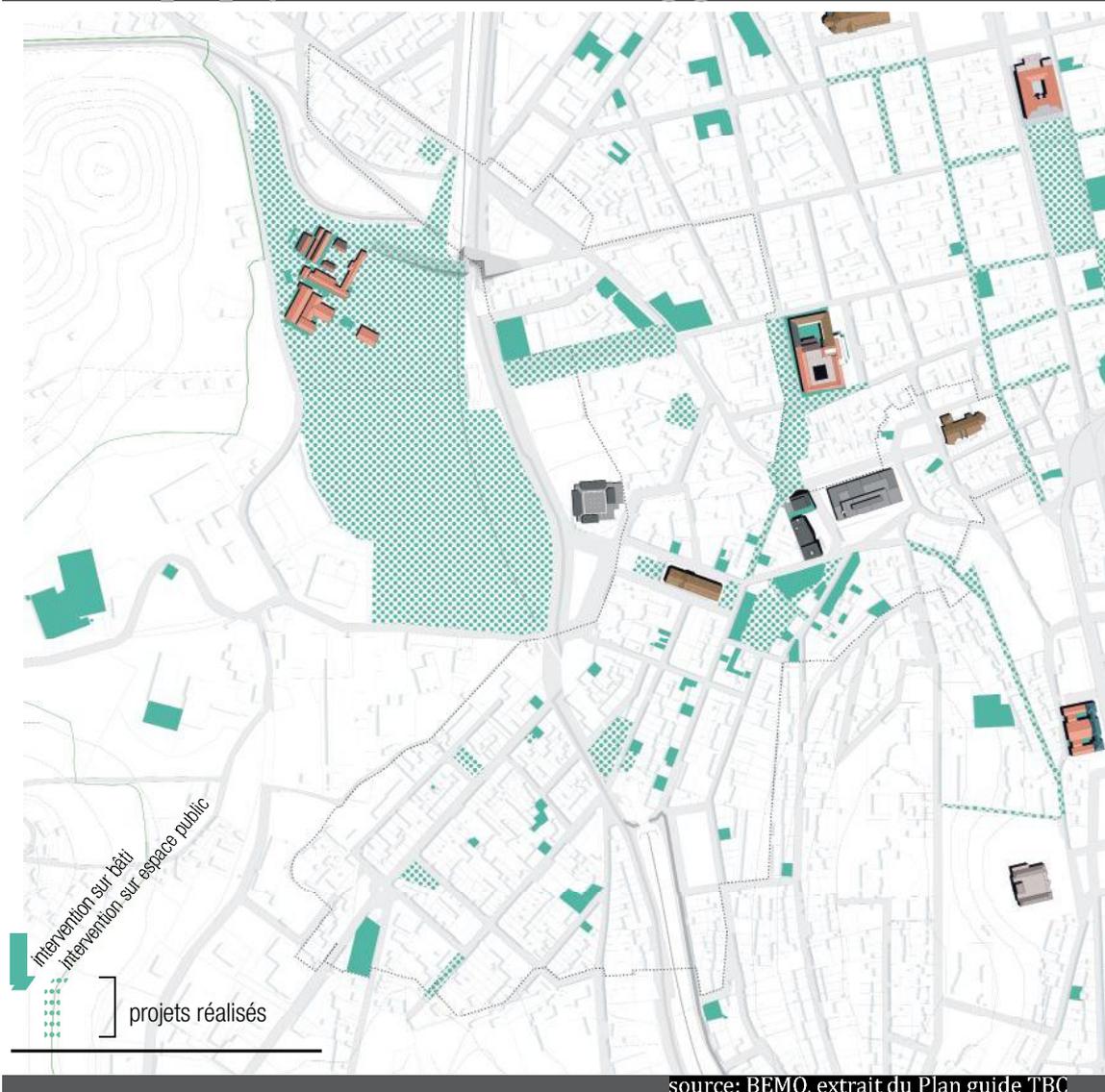


source: BEMO, extrait du Plan guide TBC

Le PRU1 n'a permis qu'une requalification partielle de l'espace public. Ainsi on constate un manque d'homogénéité dans le traitement des espaces publics du quartier et une rupture toujours présente avec l'hypercentre. Cette rupture engendre une discontinuité dans le parcours des modes doux, notamment pour les piétons. Une certaine cohérence de l'espace public est recherchée dans le but de créer une vraie continuité piétonne vers le centre-ville. Quelques aménagements récents apportent déjà des réponses à ces enjeux (requalification de l'avenue Augustin Dupré, aménagements autour du Palais de Justice et de la Comédie).

La faible qualité et l'obsolescence d'espace public non traité génèrent un cadre de vie et un environnement urbain dégradés. De plus, le statut et la typologie des espaces publics sont souvent en décalage avec la nature de l'espace et ses potentialités.

Point d'étape - projets réalisés & réflexions engagées



Bourg Médiéval. Place Boivin

Trame Dalgabio. Place Raspail

Cité Tarentaize. Parc Jean-Ferrat

Le tissu

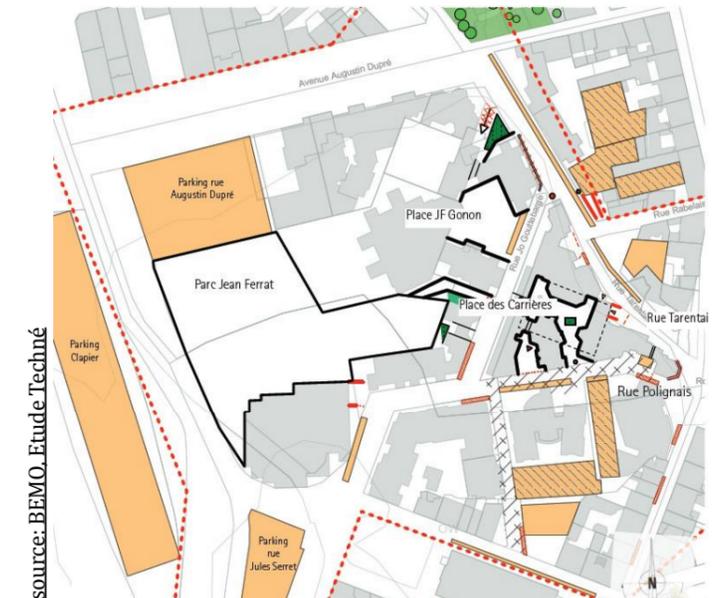
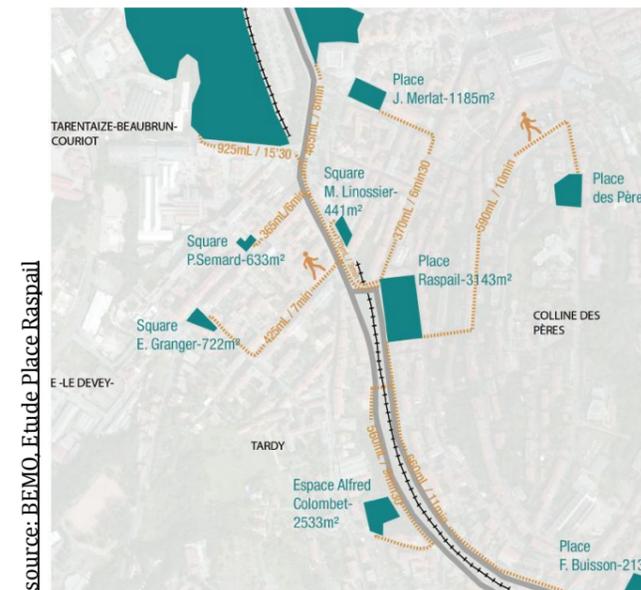


Ce secteur témoigne du passé moyenâgeux du quartier, c'est le noyau originel de la ville. De nos jours, l'emprise de la cité enclose se lit encore aujourd'hui dans la trame urbaine de la ville.

Ce tissu se caractérise par de longs alignements bâtis générant des rues plutôt étroites et sombres mais ouvrant sur des perspectives parfois intéressantes. On est sur un bâti assez homogène dans son architecture et sa volumétrie. Les coeurs d'îlots ont été bien souvent bâti avec une densification qui impacte fortement la qualité d'habiter.

Cet îlot développé dans les années 80 pour éradiquer l'insalubrité d'un ancien quartier faubourien est caractérisé par une forme urbaine singulière et une architecture aux volumétries complexes qui a du mal à trouver sa place au sein du quartier. Il constitue une enclave urbaine avec un bâti qui se dévalorise et des populations fragiles. On lit clairement une ligne de fracture entre la trame urbaine de la fin du XIXème et celle de l'opération Tarentaize : les deux trames sont très distinctes.

Les espaces publics du secteur



Les deux placettes sont intégrées au sein de la cité médiévale : la place Boivin et la place Grenette. Une autre place - celle du Peuple se situe sur les franges de cité moyenâgeuse et au coeur de l'actuel hypercentre, historiquement elle était aussi un lieu d'accueil des activités commerciales. Cela met en lumière l'importance du traitement homogène des espaces publics du secteur afin d'assurer la continuité spatiale et de maintenir le caractère du site. La place Boivin est identifiée comme un espace public à traiter dans le cadre du NPNRU. L'enjeu de réaménagement de cette place rayonne au-delà de cité médiévale car elle constitue un potentiel comme espace public structurant pour le quartier Tarentaize-Beaubrun.

La partie nord du secteur bénéficie de nombreux espaces publics tandis que la partie sud est quant à elle plus pauvre en espaces publics. La place Raspail constitue le seul jardin de ce secteur essentiellement résidentiel. Son rôle est d'autant plus important car cet espace public de proximité rayonne à l'échelle des 4 quartiers limitrophes: Beaubrun, Sémard, colline des Pères et Tardy. Cet espace public et stratégique est fléché comme une intervention prioritaire du fait de son état dégradé. Depuis sa création il n'a jamais été requalifié.

L'urbanisation se compose de deux macro-îlots à l'architecture complexe. Malgré les intentions de départ de l'architecte A.Balembois de permettre des conditions de vie favorables en proposant une architecture à échelle humaine, les espaces publics posent aujourd'hui plusieurs problématiques : absence de limites claires entre espace public et privé générant des conflits d'usages, un traitement routier et minéral, des espaces publics dégradés et vieillissants, des matériaux datés... De plus, les redents induits par la complexité des formes architecturales ne permettent pas d'assurer une continuité urbaine et participe pleinement à la destruction de l'espace public. Le parc Jean Ferrat seul «poumon vert» de ce secteur très minéral constitue un enjeu dans le cadre de NPNRU.

Bourg Médiéval. Place Boivin

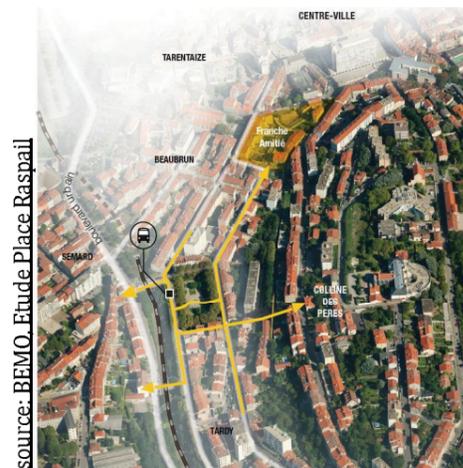
Zoom sur le site d'étude



source: BEMO. Etude Bourg Médiéval

La place Boivin a été gagnée sur un îlot démoli à la fin XIXe en limite de l'ancien rempart du premier bourg dans le but d'aérer le quartier ancien de Saint-Etienne. Elle est issue de la volonté de l'élargissement de l'ancienne place Marquise à l'entrée de l'église et s'étend jusqu'à l'entrée de la rue Roannelle. Le square Boivin est créé à l'origine pour accueillir la statue de Jeanne d'Arc: le monument est édifié en 1916 à l'emplacement de la tour formant l'angle des premières fortifications. Entre 1980 et 1984 le square s'ouvre aux habitants par le nouvel aménagement: remise en état des pelouses et sols entourant la statue, plantation d'arbustes et de haies autour du jardin, installation de jeux pour enfants et de mobilier de détente le long de la Grand'Eglise.

Trame Dalgabio. Place Raspail



source: BEMO. Etude Place Raspail

La Place Raspail a été créée à la fin du XIXe siècle avec l'urbanisation des pentes ouest de la colline Sainte Barbe et du quartier de Tardy. La première moitié du XXe siècle, une ligne de tram puis une ligne de bus ont été créées sur la rue Beaubrun. C'est aussi à cette époque que la place Raspail a été transformée en premier jardin d'enfants stéphanois. Ce type de jardins se multiplie dans les grandes villes françaises dès le XXe siècle. Il est issu de la fin du XIXe siècle, visant l'amélioration du cadre de vie des citoyens par la présence de "vert" et prend avec le temps une dimension plus ludique. La place Raspail se voit aménagée un bassin central pour la course de bateaux, des plantations et parterres fleuris, un abris avec une véranda dédiée aux jeux des tous petits et une salle de lecture. Le jardin de Raspail avait une forte identité et a joué un rôle social important au sein du quartier de Tardy.

Cité Tarentaise. Parc Jean-Ferrat



Le parc Jean Ferrat est situé sur une des cinq anciennes carrières de la ville. Cet espace autrefois non aménagé était pourtant le lieu de regroupement des jeunes à la sortie de l'école à une position plus «centrale» du quartier. Le projet de la Cité Tarentaise donnant suite à la démolition prévoyait un parc en son cœur de quartier. Ce projet remanié puis inachevé n'a pas permis sa réalisation, le parc Jean Ferrat n'a donc pas été réalisé comme l'avait pensé l'architecte de la Cité Tarentaise. De plus, la construction de la médiathèque dans les années 90 et de la réalisation du boulevard urbain sont deux faits urbains très marquants pour le visage du quartier et qui impactent fortement son organisation (retournement du quartier). Le parc Jean Ferrat se retrouve chahuté, malmené sans réelle réflexion sur son accroche et les nouvelles relations créées entre espaces.

Avant / Aujourd'hui



Bourg Médiéval. Place Boivin

Trame Dalgabio. Place Raspail

Cité Tarentaize. Parc Jean-Ferrat

Problématiques



Aujourd'hui, le square est un lieu de commémoration clos inaccessible. Seul l'espace situé devant le square est accessible et permet l'accueil du marché. Le reste du temps, il est souvent encombré par du stationnement. Le fonctionnement de la place est réduit: lieu de transit entre deux points, marché peu attractif, stationnement sauvage en dehors de ces heures. On constate un manque d'aménagement permettant d'y effectuer d'autres usages.

L'espace public situé le long de la grand'Eglise est aménagé avec des bancs et des jeux pour enfants, tandis que le parvis de l'Eglise réservé aux piétons est fortement encombré par la présence de nombreux potelets et d'une signalétique imposante. La rue Guy Colombet, en double sens, fait rupture entre ces espaces publics. Cet espace a été en continuité et a constitué un des lieux les plus animés de Saint-Etienne. Aujourd'hui, cette place fermée et occupée par des voitures coupée de son environnement urbain.

La morphologie fermée et resserrée du bourg génère un manque de dialogue et de continuité avec les quartiers environnants ce que pose un problème de l'échelle urbaine.

A la fin du XXe la place a connu la démolition du bâtiment sans réaménagement. Aujourd'hui on constate que cet espace public n'a plus d'identité. Son aménagement pauvre, obsolète et dégradé ne répond plus aux usages : sol dégradé, mobilier inexistant, hétérogénéité des matériaux.

Les récentes interventions restent très ponctuelles. Raspail n'a pas subi de requalification globale, tandis que son organisation spatiale n'a plus de sens et de lisibilité pour les usagers. Une autre problématique est celle de la gestion urbaine du jardin et de son environnement : problématique de propreté malgré un entretien intensif et la présence des nombreuses poubelles, problématique de sécurité et d'incivilité.

Cette place tourne le dos à son environnement. Etant un espace public rotule par son positionnement urbain, elle ne permet pas un lien et une accroche avec le tissu environnant. La présence des multiples barrières physiques et visuelles (clôture haute et massive, rangée des vieux platanes en état préoccupant) et le stationnement sauvage (devant les accès au jardin et devant la montée Urbaine Thevenon).

Le projet remanié puis inachevé avait été envisagé avec un parc au coeur du quartier, son positionnement modifié et ses abords n'étant pas traités il est aujourd'hui perçu comme "un espace arrière". Cet espace public n'est aujourd'hui pas traité comme un parc, son absence d'aménagement, d'entrées qualifiées... nuit à sa lisibilité et visibilité. Un sentiment d'abandon est ressenti par les habitants en demande d'une meilleure sécurisation du parc et d'un aménagement permettant détente et jeux.

De plus, cet espace n'établit aucun lien avec le quartier et son environnement proche. Il s'inscrit pourtant dans un des parcours piétons d'accès au centre-ville depuis le parking du Clapier. D'autre part, les équipements à proximité immédiate lui tournent le dos : école de Tarentaize et médiathèque/cinémathèque.

La détérioration des espaces verts et certaines incivilités entraînent un évitement de cet espace que ce soit des personnes extérieures au quartier comme des habitants.

Problématiques

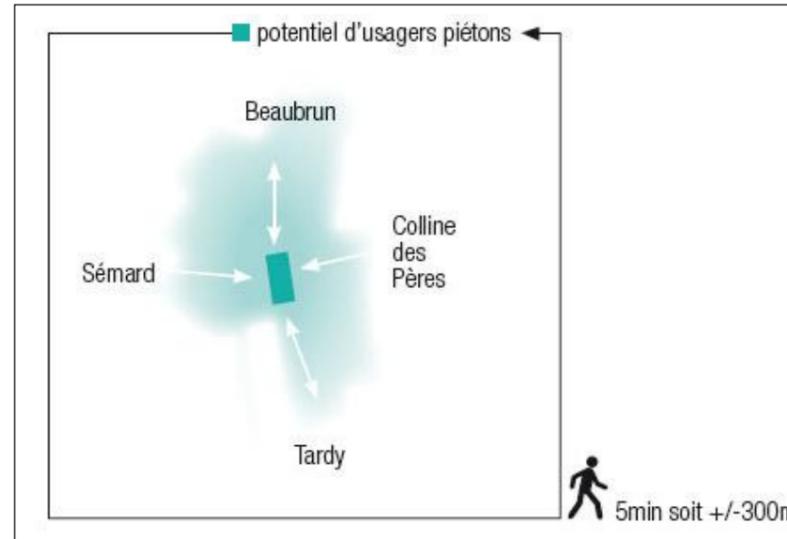
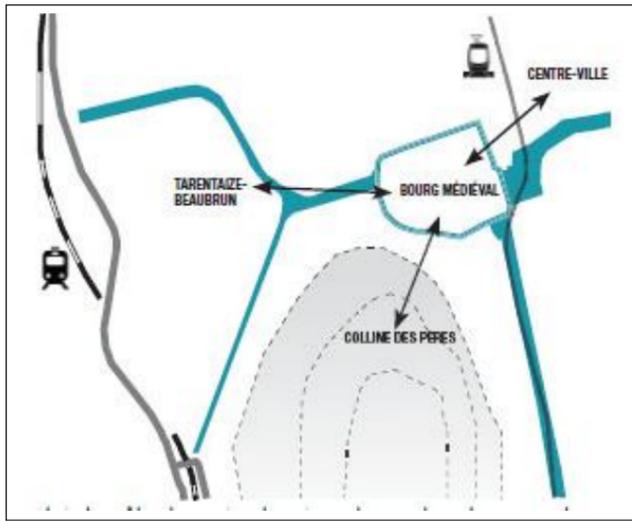


Bourg Médiéval. Place Boivin

Trame Dalgabio. Place Raspail

Cité Tarentaize. Parc Jean-Ferrat

Atouts



La présence de bâtiments publics attractifs (CAF, CPAM, la médiathèque), la proximité du centre-ville et du tram en font un lieu largement traversé par le piéton. Ainsi, grâce à son positionnement, cette place pourrait jouer un rôle d'articulation entre le centre-ville et le quartier Tarentaize (notamment avec l'avenue Emile Loubet).

La qualité patrimoniale du quartier se lit par son bâti mais aussi à travers les espaces publics. Le traitement qualitatif des espaces publics peut permettre la mise en valeur du tissu moyenâgeux.

Malgré sa dégradation, cet espace reste largement utilisé. Cette place est fréquentée pour sa vocation duale: un espace de sociabilité, où les femmes se retrouvent pour discuter et un espace de loisirs pour les groupes d'enfants de différentes tranches d'âge.

La place est également empruntée pour sa fonction circulaire, car elle est souvent utilisée comme un raccourci pour les passants. Ainsi, la requalification de cet espace constitue un réel potentiel d'amélioration du cadre de vie pour les habitants proches et de valorisation du bâti environnant.

Cet espace constitue un réel atout pour la ville comme pour le quartier et ses habitants. Il constitue en effet un enjeu pluriscale : au cœur de la trame verte et bleue il constitue un réel «poumon vert» apprécié par les enfants et les habitants à proximité des équipements.

Ce parc peut constituer un moyen de désenclavement du quartier avec la création de continuités vertes au sein du quartier, en l'inscrivant dans la trame urbaine comme dans la trame verte et bleue de la ville.

C_ Vers quelle programmation des espaces publics?

De la requalification de l'espace public à la stratégie de renouvellement urbain et inversement

“C'est l'espace public, qui structure la ville et pas à l'inverse. De tous les éléments qui font la ville, l'espace public est le seul à accueillir tout le monde.” (Marie-Christine Vatov, rédactrice en chef de Traits Urbains num 88 mars-avril 2017 Espaces publics pour tous)

Approche croisée

Dimensions

Il est nécessaire que les espaces publics soient fonctionnels mais en même temps ils doivent constituer des lieux d'expériences sensibles, permettre des usages et des échanges sociaux. Aujourd'hui, on accorde une importance similaire à deux approches : fonctionnelle ou rationnelle et sensible. L'enjeu est d'arriver à articuler les deux approches et non pas à les opposer, les ignorer ou bien passer l'une avant l'autre. Pour cela on se doit de questionner systématiquement les relations entre les formes et les usages, entre le construit et le sensible.

Echelles

L'espace public une portion de territoire en inter-relation avec d'autres territoires dans lesquels il s'inscrit (l'environnement, le quartier, la ville, l'agglomération). La question du projet urbain et de la stratégie nous impose une réflexion qui dépasse l'échelle même de l'espace public en projet. Un travail d'allers-retours s'établit entre les différentes échelles. Aucune échelle n'est indépendante des autres, ce qui justifie la nécessité d'une approche multiscalaire. Cette approche est d'autant plus importante face à l'enjeu de désenclavement spatial des quartiers prioritaires.

Temporalité

Pour mener à bien le projet urbain sur le long terme, l'articulation des échelles temporelles et des temporalités est nécessaire. Il s'agit bien du temps comme d'une dimension clé du projet, que ce soit dans sa mise en oeuvre comme lors de sa conception. Tout d'abord, le projet doit intégrer le temps des différents acteurs. Ainsi, le temps d'un élu se mesure par la durée d'un mandat, tandis que l'utilisateur a des attentes à court terme. Le maître d'ouvrage et l'urbaniste doivent intégrer toutes ces temporalités dans un avenir à long terme. La temporalité prend aussi sens dans la mise en oeuvre du projet via un phasage. Il est important de saisir et d'articuler la relation entre les différentes temporalités : concrètes et ressenties/perçues.

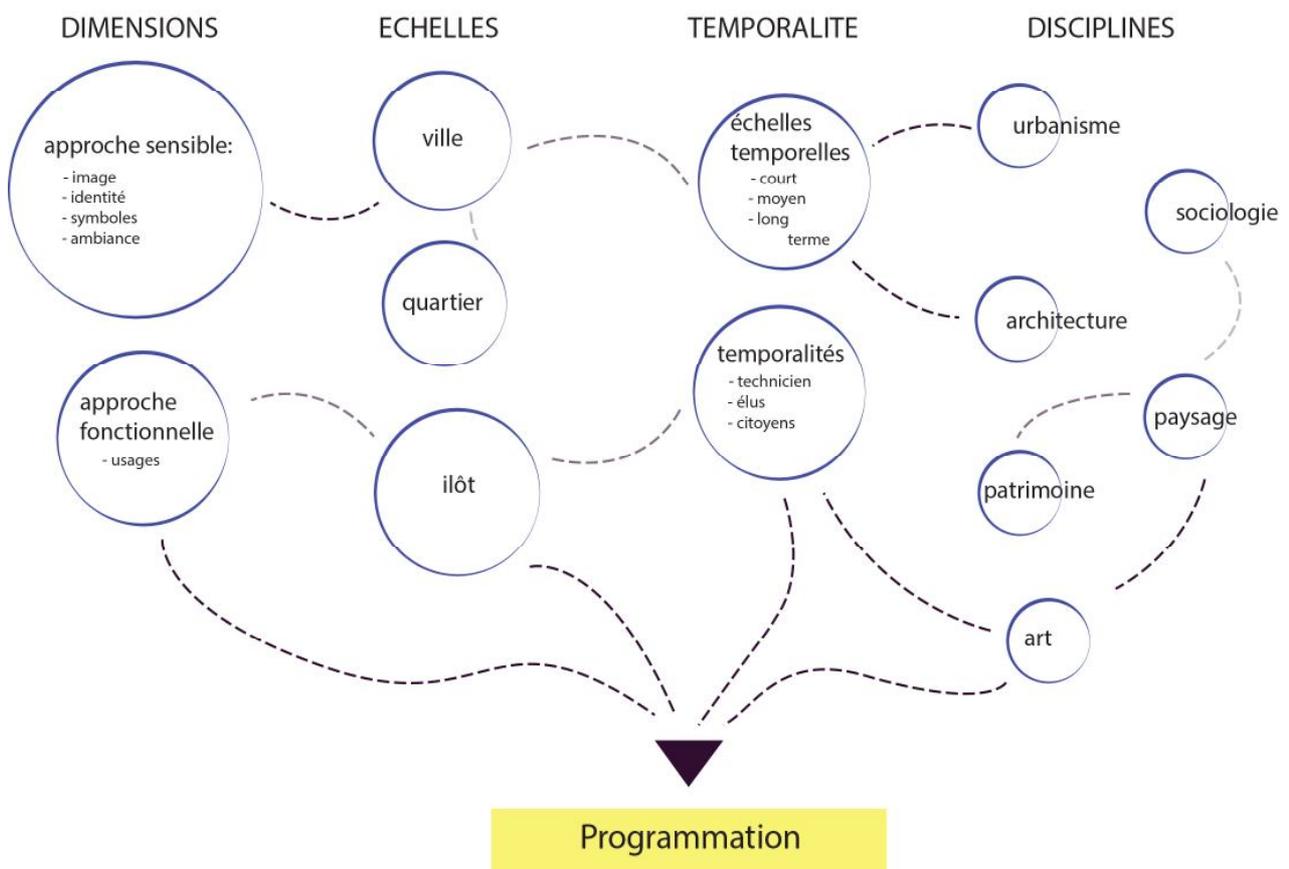
Disciplines

L'étude des espaces publics ne constitue pas l'affaire d'une seule spécialité. Différentes disciplines du monde de l'urbain y sont sollicitées. La complexité des territoires nécessite l'implication de plusieurs spécialistes avec des approches croisées. De plus les frontières entre les métiers s'estompent, et une culture collective de l'espace public s'est développée. Le renouvellement systématique des savoirs et des pratiques constitue une capacité nécessaire pour tous les métiers d'urbains. Il s'agit de mettre en place une approche transdisciplinaire et collaborative.

La complexité de la mission de la programmation des espaces publics fait que le processus de l'étude est imperturbablement itératif. Le diagnostic alimente des scénarios et inversement.

Le projet ne suit pas une séquence de zooms successifs, mais mêle des questions discontinues intervenant selon des dimensions différentes, ce qui implique un travail itératif pluri-scalaire, multidimensionnel.

Scéma de l'approche croisée au stade de la programmation



Un extrait de la programmation d'espace public le Raspail

Proposer une interprétation contemporaine du **jardin**

- Maintenir sa vocation récréative, de détente et rencontre confortant son rôle social
- Améliorer la perception, le confort et l'équipement de cet espace public majeur en proposant un aménagement paysager qualitatif avec la présence du végétal et de l'eau en écho à la mémoire du premier jardin d'enfants qui avait une identité très forte

-----▶

Ouvrir le jardin sur **son environnement**

- établir des liens visuels et physiques entre le jardin et son environnement
- Participer à l'amélioration du cadre de vie des habitants à proximité immédiate
- Veiller à un meilleur équilibre piéton / automobile
- Favoriser des porosités/perméabilités pour conforter sa vocation de transit

-----▶

Intégrer le jardin dans la réflexion sur les **lisières du quartier**

- Traiter l'espace public dans son épaisseur et ce jardin comme élément constitutif des franges du centre-ville intra-BU, un des axes du plan guide

-----▶

Ré-inscrire le jardin dans **son quartier**

- Redonner une place aux piétons et inscrire Raspail dans les parcours piétons existants en veillant à la lisibilité et qualité des continuités piétonnes proposées
- valoriser l'image de ce jardin en vitrine sur le BU, un espace public ouvert sur un axe structurant
- Redonner une identité au jardin avec un traitement paysager qualitatif dans un quartier très minéral

-----▶

Intégrer le jardin Raspail comme un élément structurant de la **trame verte et bleue de la ville**

- Proposer un aménagement favorisant la biodiversité

-----▶

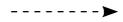
Des enjeux pluridisciplinaires



source: BEMO, extrait de la programmation d'espaces public le Raspail

Penser les lisières du jardin :

La conception du jardin ne s'arrête pas à l'espace clos mais comprend bien à l'ensemble de ses franges (la voirie y compris le stationnement, la clôture et ses abords)

**L'aménagement du jardin :**

Passer d'une composition classique à une écriture contemporaine du jardin

**Le paysage/les ambiances :**

Passer d'une composition classique à une écriture contemporaine du jardin



Intentions de programme



source: BEMO, extrait de la programmation d'espaces public le Raspail

3. Des espaces publics “adaptables” : du renouvellement urbain au renouvellement des pratiques

La complexité des territoires, les mutations urbaines et sociales, associées au contexte financier nous impose de nouvelles façons de concevoir, de faire le projet. La programmation d'espace public est une étape clef qui doit intégrer ce contexte, les problématiques, enjeux associés et aussi la place de l'utilisateur.

A_ Les espaces publics dans un contexte en mutation

L'adaptabilité : de la ville en mouvement au quartier en mutation

Le mouvement de la ville est conditionné par les flux divers (transports, réseaux techniques, interactions sociales..) mais on s'intéresse ici à la mise en mouvement de la ville par les métamorphoses, les transformations physiques successives qu'elle a connu au cours de son histoire. Les transformations peuvent résulter des interventions urbanistiques, qui adaptent la ville ou qui la revitalisent, car les usages précédents ne sont plus d'actualité. En un mot, les interventions urbanistiques tentent d'être le reflet des transformations sociales.

Saint-Etienne et, surtout, le quartier Tarentaize-Beaubrun ont connu et connaissent sans cesse ces transformations et ils vont continuer à les connaître parce que telle est la dynamique urbaine. Aujourd'hui, on ressent accélération de ces changements. Dans ce contexte changeant, l'enjeu de la capacité d'adaptabilité des villes se pose d'autant plus. "L'adaptabilité est la qualité d'un espace qui peut être modifié aisément en harmonie avec les changements auxquels son utilisation est soumise ou peut être soumise" ¹⁷.

Si on parle de la capacité d'adaptation des villes, il est important de dire qu'elle dépend de l'adaptabilité de ses composantes, en terme spatial il s'agit des secteurs, des quartiers et des espaces publics.

Les quartiers en renouvellement urbain sont les espaces qui assurent le mouvement de la ville. Alors, il est important d'aborder la nécessité de leur résilience, un moyen de pérennisation de la dynamique positive des changements urbains qu'ils sont en train de vivre. "La résilience est la capacité d'un espace à récupérer un fonctionnement ou un développement après avoir subi un traumatisme" ¹⁸. Les secteurs en PRU sont des quartiers en difficulté qui ont connu aussi une certaine forme de traumatisme et la rénovation constitue pour eux la reprise ou la création du dynamisme. Il est donc d'autant plus pertinent de parler des enjeux d'adaptabilité et de résilience dans le cadre de la rénovation.

¹⁷ La ville adaptable, European 12, catalogue des résultats, 2014, p.11

¹⁸ Ibidem

“La résilience de la ville comme enjeu, l’adaptabilité sociale comme objectif, l’économie comme modalité”. (Europas 13)

Ces trois concepts structurant le thème du concours Europas 13 qui est “La ville adaptable 2” rejoignent les enjeux du NPNRU. Ce programme pluriannuel implique une action ciblée et massive, coordonnée et resserrée dans le temps, qui crée la dynamique du changement.

Pour Tarentaize-Beaubrun, comme pour les autres secteurs ayant déjà bénéficié du PRU1, le PRU visait l’intensification des politiques publiques dans leur globalité. Il a été décidé de poursuivre cette politique afin de “prolonger, compléter et amplifier la dynamique initiée”¹⁹. Le NPNRU s’inscrit donc dans la continuité des opérations déjà engagées, cela signifie la poursuite de cette dynamique en marche sur le quartier. Cet état de transformation complexe s’établit sur une durée relativement longue et met en mouvement le quartier dans un processus de transformation.

Le NPNRU est lui-même un projet en mouvement : la démarche du projet est itérative, les projets s’affinent progressivement, en se nourrissant des grandes orientations (et inversement). Désormais il est très difficile, voire impossible de mener des projets définis à l’avance pour 15 ans.

“Définir la vocation du quartier dans son agglomération à 10 ou 15 ans, c’est-à-dire définir son rôle futur dans le territoire, et concevoir le projet de développement adapté”²⁰. C’est aussi dans ce contexte-là que “l’adaptabilité” comme une dimension du projet émerge. Il n’y a pas de réponses «toutes prêtes» face aux enjeux posés. “Toutes doivent rapidement s’adapter au cadre d’action inédite du NPNRU”²¹, car rien n’est défini au préalable et tout se construit au fur et à mesure de l’avancement du projet. C’est sur cet point précis que Alain Maugard, président d’Europas France dans la 12ème session du concours, met l’accent :

“L’adaptabilité est indissociable de la crise et de la mutation. elle prouve aussi sa capacité à profiter d’opportunité en mettant en avant le projet en tant que processus plutôt qu’un démontrant par le dessin. De la même façon que la prospective s’appuie sur le mouvement, le projet ne vise plus un résultat achevé, une cible formelle, car on ne dessine pas 2030. Il s’agit bien d’accélérer la transformation par des éléments à trouver, des projets-processus qui créent à nouveau des transformations. Saisir des situations, s’appuyer sur des forces de transformation, voilà notre projet, processus par excellence.”
(Europas 12)

¹⁹Les quartiers en mouvement: pour un acte 2 de la rénovation urbaine, ANRU, La Documentation française, 2011, p. 17

²⁰Renouvellement LE MAG, n° 3, janvier-février 2016, p 9-16

²¹Ibidem

La ville est en mouvement, alors ses composantes, doivent être “agiles” et ce d’autant plus pour les espaces publics. Ils subissent les dynamiques de changements de manière encore plus intensive, car ce sont les plus impactés face aux changements sociaux, ils sont eux-mêmes des lieux de vie et sont toujours en “mouvement”. L’accélération des rythmes de vie a généré des transformations sociétales rapides et constantes, et ce processus est davantage reflété dans les espaces publics. Cela soumet les espaces publics à la dynamique, et, ainsi, les oblige à être adaptables et à répondre aux changements afin de maintenir la résilience de l’espace (quartier, ville..). Il peut s’agir de l’adaptation aux nouvelles formes de l’usage, des pratiques, de l’émergence des nouvelles normes, des inventions... C’est là où émerge l’importance de produire un programme d’aménagement adapté pour contribuer à la “durabilité” de l’aménagement. Les interventions ponctuelles cherchant à résoudre un problème peuvent en créer un autre par l’ignorance de la complexité d’aménagement (souvent la lisibilité de l’espace est nuit par la multiplicité des éléments physiques apportés par réaménagement qui cherchent à résoudre un problème ciblé). Ainsi, les interventions ponctuelles peuvent même réduire le potentiel d’adaptation de la place aux différents usages qui se suivent et se modifient au fil du temps. La programmation doit permettre à l’aménagement l’adaptabilité et ainsi la durabilité et la résilience dans le temps.

Le temps : quatrième dimension de l’espace public

Les espaces publics, dans le sens des espaces non construits, sont appelés à durer encore plus que les bâtis. Selon Bernard Lepetit, historien et théoricien des temporalités urbaines, “les vides résistent mieux que les pleins, les structures les moins matérielles durent davantage que le bâti”²². La question du temps est donc importante à prendre en compte.

²² Bernard Lepetit, *Le temps des villes*, Villes, histoire et culture, n°1, 1994, pp. 7-15

Dans la vie quotidienne on considère que l'espace a trois dimensions (largeur, longueur, hauteur), le temps peut être considéré comme la quatrième dimension. L'espace public est un lieu en mouvement constant qui passe par différents cycles de vie : il évolue selon les saisons, semaines, jours, heures. "La notion de "ville adaptable" est celle d'une ville que l'on peut façonner sans qu'elle se rompe, capable d'étendre ses possibles et de reprendre ses formes, dans l'espace et le temps"²³. Le processus de la rénovation avec la clé d'entrée du temps peut être vu comme la reconstruction temporelle, la réactualisation des formes anciennes avec la mise au présent de leurs fonctions, usages, significations. La question qui émerge ainsi: comment intégrer le "temps" dans le projet urbain. Le temps peut se manifester de différents manières dans le projet, c'est à dire qu'il existe multiple façons de le prendre en compte dans un projet.

Phasage dans le temps et approche stratégique (hard, soft, test)

Le projet de la transformation d'un espace public nécessite la planification de différentes opérations échelonnées dans le temps. La gestion du temps en phases successives est souvent nécessaire par contrainte budgétaire ou technique mais elle peut être une réponse stratégique et intéressante pour la "ville adaptable" :

- les interventions "soft" : Le travail à long terme comprend le pré-aménagement, et l'animation. La gestion du temps s'accompagne parfois d'un traitement temporaire peu coûteux. Il peut s'agir d'un aménagement provisoire (recyclage: palettes, conteneurs, gabions..), de mobilier-test ou d'organisation d'activités provisoires (jardins partagés, événements festifs ...).

Cet aménagement ne doit pas être une fin en soi, mais il doit faire partie d'un processus de transformation physique et en même temps jouer le rôle "d'activation sociale".



source: images Google

²³ La ville adaptable, European 12, catalogue des résultats, 2014, p.11

Cette démarche met l'homme et l'usage au centre des préoccupations et permet de mieux comprendre les attentes à travers l'expérimentation mais aussi dans une optique d'innovation. Le mode expérimental pour l'aménagement de l'espace public tend ainsi à définir par la suite des orientations et perspectives "stables". Cet aménagement temporaire peut aussi avoir un effet sur les usages et fonctions habituelles des espaces publics. L'événementiel est aussi un levier de simulation de vie sociale, même si il reste un outil avec ses limites.



- **les interventions "hard"** : L'espace public nécessite des interventions parfois urgentes et coûteuses. Ces interventions peuvent être considérées comme le socle du projet, la partie fixe, tel le cadre d'un tableau. Elles doivent intégrer un projet d'ensemble avec les interventions considérées comme "soft", être capable de proposer une réponse intégrant l'adaptabilité attendue face à la complexité des territoires. Ces actions hard ne doivent pas empêcher une certaine réversibilité. Il s'agit de la souplesse de l'aménagement et du socle d'aménagement minimal permettant l'appropriation. Alors la souplesse est dans la capacité de l'espace d'héberger des nouveaux usages. Un espace en équilibre et en dynamisme c'est le résultat de coexistence d'une partie de planifié et d'une partie de spontané.



Évaluation, adaptation, suivi: Guider l'évolution d'un espace signifie de le projeter dans le futur et d'appréhender les processus de transformation qui s'inscrivent dans la longue durée. Ainsi, le projet ne s'arrête pas à la réalisation, il implique la gestion future et donc un travail dans la continuité qui dépasse le délai de la réalisation.

L'évaluation fait partie de la gestion urbaine mais aussi de la vie du projet et permet d'évaluer et ajuster le projet au territoire et au cas particulier.

“Un projet est tout sauf un document figé. Il doit être régulièrement ajusté et réorienté par des retours sur les résultats et impacts des actions. C'est un processus itératif qui nécessite un suivi et une évaluation. Autrement dit, s'il n'y a pas de suivi et d'évaluation, il n'y a pas de véritable projet.”
(L'évaluation, processus clé du pilotage d'un projet de gestion urbaine, publication ANRU, 2014)

Cela implique un travail constant associé à un mode projet afin de dépasser les problématiques et d'assurer la pérennisation des investissements. Cela est très important pour les territoires en politique de la ville car l'évaluation permet de dépasser l'approche “réactive” faite d'une réponse immédiate à une problématique existante et donne au projet des perspectives d'évolution/d'adaptation à moyen et à long terme.

Le temps renvoie à la fois à l'idée de durée et de processus. La question qui se pose ici est la prise en compte des temporalités du projet d'espace public et son évolutivité, prévoir des adaptations ou mutations futures lors des étapes amont du projet (programmation, conception...). En prenant en compte le facteur temps, on accepte des évolutions morphologiques de l'aménagement, aussi bien que des mutations programmatiques. Cela implique des réponses souples en terme de programmation d'espaces publics. Il s'agit d'une programmation qui n'est pas figée et fermée mais qui laisse la place aux changements et aux mutations harmonieuses.

Les moyens financiers

Dans un contexte de crise et de réduction des dotations de l'Etat, la capacité de financement des collectivités territoriales est réduite. Face à des moyens financiers moindres, les réponses aux enjeux de renouvellement urbain doivent être adaptées et innovantes.

L'économie est posée comme une modalité car les moyens sont limités. La diminution des dotations et compensations de l'Etat allouées à la Ville de Saint-Etienne entre 2014 et 2018 s'élève à une hauteur de 17 millions d'euros. Le NPNRU s'élève à 5 milliards d'euros sur la période 2014-2024 par l'ANRU et doit permettre de lever 15 milliards d'investissements supplémentaires. Ainsi ce programme nécessite un investissement des collectivités mais avec un soutien financier intéressant. Cependant, la participation ANRU sur les espaces publics est abaissée de 30% par rapport au PRU1.

Compte tenu de la faible capacité des collectivités, la question de la stratégie est d'autant plus présente : comment ne pas éparpiller les moyens? les projets d'ampleur ont-ils un sens? où mettre les moyens et comment? la question de la temporalité abordée en amont peut constituer une amorce de réponse.

Dans les quartiers prioritaires, on voit un déséquilibre entre la profondeur et l'ampleur des problèmes face au financement attribué. Il y a la forte nécessité de faire bien avec peu de moyens. La qualité ne se mesure pas toujours au coût d'aménagement. Les situations dans les quartiers prioritaires nécessitent donc des solutions innovantes en réponse à des problèmes sociaux, des solutions efficaces et durables.

B_ La place des usagers dans les projets d'espaces publics "adaptables"

Du désenclavement spatial au désenclavement social

Dans le contexte du quartier NPNRU la mobilisation des citoyens est complexe. La précarité de la population fait qu'ils sont peu impliqués et peu sensibles au renouveau urbain, étant trop préoccupés par les problèmes de la vie courante. Néanmoins, c'est dans ce contexte que l'efficacité de la mobilisation paraît être évidente, car il permet à la fois d'impacter les problèmes urbains et sociaux.

Les espaces publics ont un rôle particulier dans les quartiers prioritaires qui sont souvent caractérisés par la diversité culturelle et la fragilité socio-économique. L'implication des habitants elle-même facilite la création des liens sociaux et permet d'intensifier la conscience de l'autre dans le cadre du renouvellement urbain. Les changements dans les espaces publics sont difficiles à mettre en oeuvre dans ce contexte de complexité sociale car, malgré les efforts de la collectivité, les problématiques de sécurité et d'incivilité rendent le maintien des espaces publics assez complexe. Un autre bienfait de l'implication des citoyens consiste en la sensibilisation aux questions urbaines qui peut cultiver la responsabilité et le comportement digne.

Plus que le désenclavement spatial, les opérations sur les espaces publics favorisent le désenclavement social. Cela consiste à l'intégration des dimensions sociales dans le processus de projet. Cela est d'autant plus important surtout dans le cas des espaces publics qui sont à l'intersection des dimensions sociales et spatiales. Les enjeux sociaux et spatiaux sont les fondements du renouvellement urbain et le rapprochement du social et d'urbain est clairement explicité dans les orientations de NPNRU.

Pour les quartiers fragiles dont l'exemple ici est Tarentaize-Beaubrun, les premières actions étaient visibles et appréciées, mais pas suffisantes pour aboutir aux transformations escomptées. Jacques Donzelot, historien du social et sociologue de l'urbain, apporte une critique à la 1^{er} étape de PRU : "la rénovation avait permis de faire pénétrer la ville dans le quartier mais il restait à faire en sorte que ses habitants puissent pénétrer la ville"²⁴.

"Aussi spectaculaire soit-elle, la rénovation urbaine jouit d'un succès d'estime singulier car si elle se traduit par des changements physiques indéniables aucune enquête n'a démontré sa réussite sur le plan social. Bien au contraire ! Le maître mot de « mixité sociale », qui lui a servi d'étendard, est plutôt un paravent idéologique."

La loi du 21 février 2014 instaure de nouveaux instruments pour la politique de la ville afin de répondre plus efficacement aux difficultés des habitants des quartiers dits sensibles. Il s'agit d'améliorer leurs conditions de vie, mais aussi d'accompagner le changement d'image des territoires qu'ils habitent (requalification urbaine et symbolique). La loi inscrit le principe d'une co-construction de la politique de la ville avec les habitants, ils participeront notamment à la réflexion autour des projets de renouvellement urbain.

²⁴ cité par Matthieu Duperrex, Miroirs de la ville #10 À quoi sert la rénovation urbaine?, site en ligne <http://www.urbain-trop-urbain.fr>

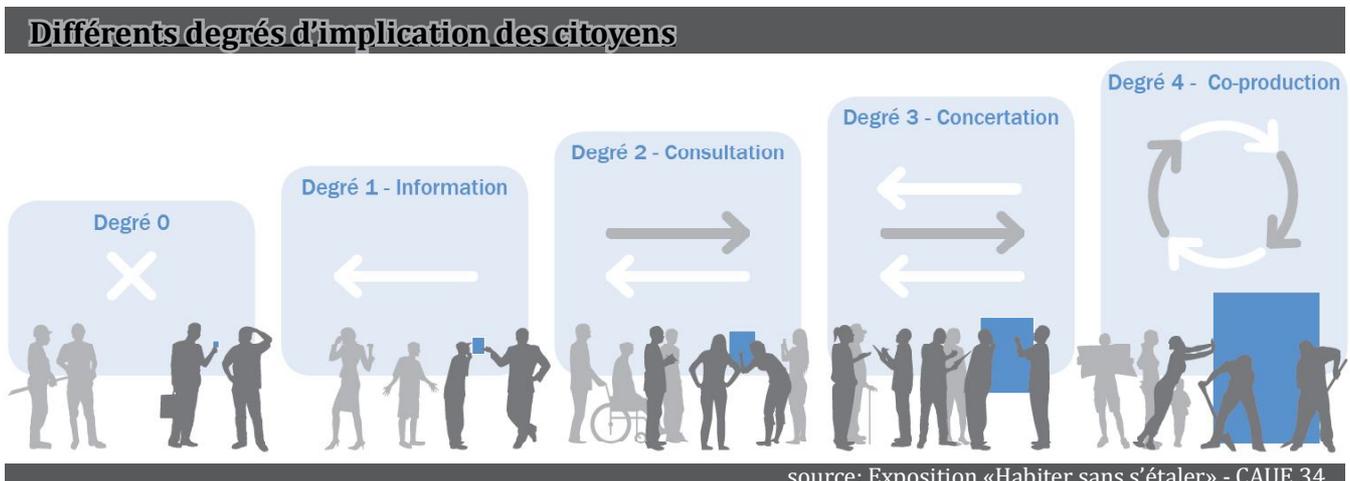
Le NPNRU tend vers un urbanisme qui prenne en compte des pratiques des habitants. Les projets de cet acte du programme visent à conforter les quartiers comme des lieux de vie, d'échange, avec des ambitions fortes accordées aux espaces publics. Et c'est à l'intersection de ces deux volontés que la coproduction du projet partagé avec des habitants devient intéressante pour la réussite du projet. Le renouvellement urbain vise à donner à tous les habitants de ces quartiers la possibilité de devenir des citoyens à part entière de la cité en faisant évoluer ces quartiers. Ainsi, il s'agit bien de l'aménagement des quartiers ouverts sur la ville et aux habitants. Dans ce contexte, l'aménagement des espaces publics constitue un levier de désenclavement spatial et social et la co-construction peut être un outil intéressant pour y parvenir.

La co-construction une démarche au service de l'urbain et du social

L'implication des usagers paraît être une démarche essentielle dans le contexte actuel de développement des villes et pour permettre de concevoir des projets qui "fonctionnent" et qui ont la capacité de perdurer. En effet, pour que le projet corresponde aux attentes et aux besoins des usagers, les derniers doivent être impliqués au processus d'élaboration.

Les opérations d'aménagement et de réaménagement des espaces publics comprennent des interventions sur les espaces qui font une partie intégrante du quotidien des usagers. La transformation des espaces publics comprend la modification de deux éléments: une image mentale renouvelée des lieux et une forme du confort du quotidien. Il s'agit de réparer le cadre de vie et de soigner le quotidien, d'où l'importance d'implication des habitants au projet depuis le début pour qu'ils se sentent sensibilisés et concernés dès le départ, mais aussi pour permettre une meilleure appropriation.

L'implication des habitants aux projets des espaces publics renforce l'essence même de ces espaces en tant que lieu d'urbanité et de l'expression de la citoyenneté. Il existe différents degrés d'implication des citoyens au projet. Le choix du degré oriente vers un type de démarche, mais l'un n'exclut pas l'autre et parfois même il le contient. L'idée générale c'est qu'ils représentent tous une expression du même concept : la manifestation de la démocratie participative est un appel à la citoyenneté.

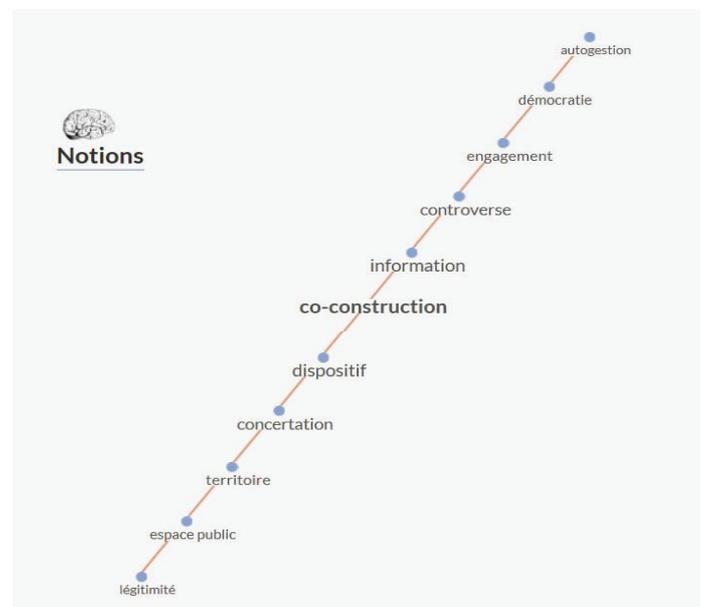
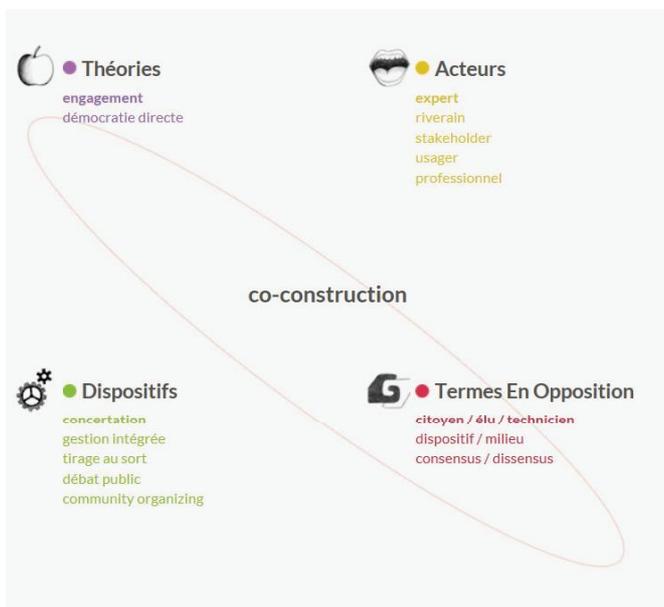


Madeleine Akrich, sociologue et ingénieure française, propose un tel schéma qui montre comment la co-construction est articulée avec d'autres dimensions de participation. Elle met l'accent sur le fait que "la co-construction suppose des modes d'engagement des acteurs sensiblement plus forts que ceux qui sont associés à la concertation ou à la consultation"²⁵. La participation en phase de conception, appelé plus communément "co-conception" s'est souvent montrée comme une réponse novatrice et adaptée mais elle connaît certaines limites notamment dans les quartiers prioritaires.

La population n'est pas toujours facile à mobiliser avec une implication qui n'est souvent représentative de la population du quartier. La co-construction se présente comme une réponse intéressante et fortement encouragée par l'ANRU, que ce soit sur le volet urbain comme social.

La mise en place de Maisons des projets ouverts aux habitants concrétise cet engagement et peut servir de catalyseur de ces initiatives.

Schéma de la co-construction



source: produit par Madeleine Akrich

²⁵ Madeleine Akrich, *Co-construction*, Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, <http://www.participation-et-democratie.fr/es/dico/co-construction>

De l'appropriation à l'espace public durable

Laissant une place à l'appropriation dans l'aménagement des espaces publics, on augmente ainsi leur capacité de mutabilité et en rend l'espace plus évolutif et adaptable aux changements nécessaires. Il n'y a pas des recettes miraculeuses pour la création des espaces publics, néanmoins un lien créateur (et non pas que utilisateur) entre un espace et ses usagers favorise sa durabilité, car il permet l'adaptation systématique et, ainsi, laisse répondre l'espace à l'actualité des demandes de ces usagers. L'appropriation va permettre de réagir plus rapidement aux changements sociaux et de tenir les espaces publics sur la durée.

L'appropriation de l'espace public ou sa non-appropriation participe à l'image qu'il renvoie aux usagers. Un aménagement neuf ne permet pas toujours l'appropriation de l'espace public, ainsi l'implication de l'utilisateur dans le projet peut y contribuer et la co-construction semble être une démarche intéressante. L'appropriation est donc favorisée quand l'utilisateur se sent écouté et impliqué pendant la construction du projet. La place de l'utilisateur participe de l'appropriation et rejoint la question de la souplesse d'aménagement des espaces publics.

A noter cependant que "l'utilisateur" n'est pas unique et que tout l'enjeu de ces démarches est d'aller chercher les habitants dans leurs diversité, même les plus "éloignés" de l'action publique. Une évolution des méthodes d'approche est ainsi nécessaire.

Luc Gwiadzinski, géographe et enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme, s'exprime sur l'adaptabilité et ses limites :
 "Puisqu'on veut être dans quelque chose de souple et d'adaptable, il faut quand même que l'on affirme des principes pour éviter l'appropriation de nouvelles inégalités liées à la souplesse et à la flexibilité: la notion de droit à la ville, la notion de participation et la notion d'égalité urbaine dans l'espace et dans le temps"²⁶.

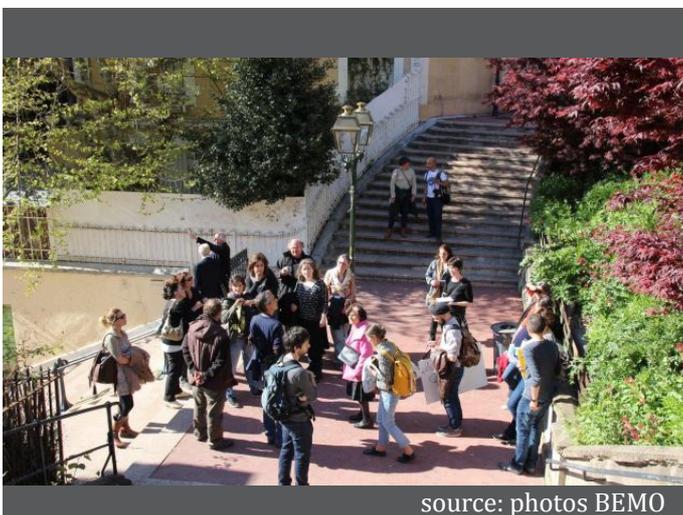
²⁶La ville adaptable, European 12, catalogue des résultats, 2014, p.19

Exemples de projets intégrant la démarche de co-construction

La Ville de Saint-Etienne expérimente la démarche co-constructive dans les quartiers en renouvellement urbain. Ainsi, des premières expériences visent à sensibiliser et à engager un travail avec les usagers. D'autres villes sont engagées dans ces démarches pleinement intégrées au projet.

Balade urbaine Trame Verte et Bleue - Maître d'oeuvre paysagiste Coloco - 2016/2017 :

Les paysagistes de l'agence Coloco, en charge de définir la Trame Verte et Bleue (TVB), la FRAPNA, la LPO et les services de la ville animent des ateliers de réflexion sur les espaces publics avec les différents acteurs/usagers du quartier : balade urbaine, dessin, présentation du projet sur une carte géante posée au sol etc. Le but visé est d'engager un travail de co-construction avec les différents acteurs du territoire à travers un travail sur le terrain et au travers d'ateliers pédagogiques transdisciplinaires "hors les murs". La démarche de co-construction intervient ici très en amont dans une phase stratégique pour le projet de TVB, un outil réglementaire support de différents projets d'espaces publics.



source: photos BEMO

Participation des enfants du quartier de Tarentaize à l'aménagement d'espace public - 2017 :

Coloco intervient aussi sur des espaces publics ponctuels sur des missions de conseil pré-opérationnelles.

Dans ce cadre, la ville organise avec la maîtrise d'oeuvre, la FRAPNA et la LPO, des ateliers pédagogiques à destination des enfants de l'école Tarentaize sur deux espaces publics à proximité de l'équipement. Les enfants sont les premiers usagers de ces espaces : un parc et un square. Des jeux sont proposés aux enfants afin d'appréhender leur perception et utilisation des différents espaces. Ils sont invités à imaginer de nouvelles pratiques tout en étant sensibilisés aux enjeux environnementaux, urbains et sociaux. Des ateliers de plantations, de fabrication de nids à insectes sont également proposés. Ces ateliers répondent pleinement aux enjeux sociaux et urbains de l'ANRU.



source: photos personnelles

Dans les quartiers fragiles au Nord de Marseille, les interventions visent une approche plus globale. Il s'agit de projets associant les acteurs de la Politique de la Ville et les divers collectifs diverses et favorisant le changement durable de la vie dans la cité et de l'image des quartiers. L'exemple de Marseille a été valorisé pendant les Journées nationales d'Echange des acteurs du Renouvellement Urbain (Jeru) organisé par ANRU en juin 2017.

Voici quelques exemples:

Un aménagement temporaire d'un espace public de convivialité sur un espace de chantier a été réalisé suite à plusieurs ateliers de concertation avec l'appui des associations Robins des villes et Cabanon Vertical. Actuellement l'espace est en attente de requalification, mais les différentes temporalités sont gérées par un aménagement provisoire apprécié des habitants. Ces derniers se sentent impliqués dans le moment présent aussi bien que dans le futur de ce lieu.



L'animation du collectif "Cadre de vie" vise une co-construction du parc Corot par l'ensemble des partenaires associatifs et des acteurs sociaux qui interviennent sur le projet. La démarche consiste à un partage d'état des lieux, à une coordination des actions menées sur le site et aux réflexions communes sur le déroulement des actions répondant aux problématiques sociales et urbaines repérées : problématiques de copropriété et des espaces environnants.



Un autre exemple est celui du Collectif Etc qui manifeste à travers ses démarches l'importance de la co-construction et qui est largement impliqué dans le cadre de la rénovation urbaine partout en France. Les architectes et les graphistes qui en font partie développent les outils pour redonner aux citoyens un rôle moteur dans la vie collective. Ils font lien entre l'espace et les usages et refusent la mise en place de l'aménagement sans l'activation de la population concernée. "Chacun des projets que nous développons est une expérimentation qui soulève des questions auxquelles nous n'avons que rarement les réponses. Nous n'avons pas de dogme, juste la volonté d'essayer autre chose et de le mettre en place, au moins temporairement"²⁷. A travers leurs actions et en appliquant le concept de "chantier ouvert" ils cherchent à redonner l'envie et la possibilité à tous de se réappropriier des espaces publics. "Ces chantiers durent de quelques jours à quelques semaines et reposent sur deux axes forts dont les objectifs sont de fédérer, d'éduquer, de créer et de débattre"²⁸.

Le quartier bordelais Saint-Jean-Belcier est un quartier à l'origine plutôt populaire. Le lieu d'intervention est la place Dormoy, qui était peu entretenue et délaissée par les usagers. La question centrale était "comment une dynamique sociale peut être génératrice d'un projet d'aménagement d'espace public ?"²⁹. Le cahier des charges programmatique a été établi avec différents membres de l'association du quartier. Par la suite, dans le cadre d'un "chantier ouvert" ils ont réalisé l'aménagement : une structure en bois qui offre une large diversité d'usages et une série de mobiliers déplaçables permettant de chercher et tester différentes configurations possibles de la place.

D'autres ateliers de peinture à la chaux sur les arbres ou au sol et le jardinage ont été conduits par la suite permettant de poursuivre l'aménagement et d'impliquer des jeunes publics à visée pédagogique. Tout cela se déployait à travers de nombreux événements animant la place : concerts musicaux, repas partagés... avec l'idée de créer un cadre convivial ouvert à tous.



source: collectifetc.com

²⁷ Collectif Etc, Expérimenter avec les habitants : vers une conception collective et progressive des espaces publics

²⁸ Ibidem

²⁹ Ibidem

Le Blosne est un quartier de grand ensemble des années '70 situé à Rennes. Le lieu d'intervention est la place de Prague située sur l'îlot Prague-Volga, un îlot en rénovation urbaine. Un lieu situé au pied des cinq tours de 60 m, un espace peu qualitatif et au coeur de problématiques, disposait d'un centre fixé par une trame rigide d'une vingtaine d'arbres. La question centrale était "comment un projet d'espace public peut être générateur de dynamiques sociales?"³⁰.

Un "chantier ouvert" a été conduit pour réaliser des mobiliers en bois. Ce projet a une configuration qui améliore la qualité d'usage et propose de nouvelles activités en révélant, ainsi, le potentiel de l'espace. De nombreux ateliers de création et des événements y sont associés permettant ainsi de faire venir des gens qui n'ont jamais avant visité ce quartier stigmatisé.

La co-coproduction intervient dans les différentes phases du projet et sollicite divers acteurs, mais ne permet pas la requalification des espaces publics et le retournement des quartiers prioritaires à elle seule. C'est une démarche qui doit être intégrée au processus du projet avec des actions "lourds" (la restructuration), pérennes et durables.



source: collectifetc.com

³⁰ Collectif Etc, Expérimenter avec les habitants : vers une conception collective et progressive des espaces publics

Glossaire des sigles :

ANRU - Agence nationale pour la rénovation urbaine

EPASE - Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne

GPV - Grand Projet de la Ville

NPNRU/NPRU - Nouveau programme national de renouvellement urbain

OIN - Opération d'intérêt national

PRU/PRU1 - Programme de rénovation urbain

TBC - Tarentaize-Beaubrun

VSE - Ville de Saint-Étienne

Conclusion :

Le rôle de l'espace public ne se résume pas à sa seule fonction spatiale. Il permet le lien physique entre les différents tissus, le lien temporel entre les différentes époques et le lien social. Ainsi, la requalification des espaces publics est un levier d'action fort permettant d'intervenir sur le volet urbain comme social, ce qui fait un écho aux enjeux du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain à l'intersection des deux volets : urbain et social.

Les mutations urbaines et les enjeux de renouvellement urbain obligent les acteurs de la transformation urbaine à prendre en compte le temps, en tant que la dimension essentielle de la dynamique des villes dans toutes ses composantes. Pour les projets d'espace public, l'adaptabilité constitue un nouveau paramètre à intégrer pour répondre à la complexité des territoires et des sociétés et apporter ainsi une réponse qualitative et durable. L'enjeu d'adaptabilité des espaces publics nous pousse à renouveler et reinterroger nos pratiques et nos savoirs.

La co-construction qui apparaît comme une démarche innovante prend une dimension particulière dans un contexte de renouvellement des quartiers prioritaires surtout compte tenu de l'enjeu "d'adaptabilité". La démarche de co-construction s'inscrit au coeur du projet urbain et social des quartiers prioritaires favorisant ainsi une meilleure appropriation des espaces publics sur la durée. Cette démarche portée par l'ANRU a connu plusieurs expérimentations encourageantes. Elle préfigure avec le travail de programmation le socle d'évolution de l'espace à transformer, qui deviendra après travaux, nouveau lieu de vie et d'usage pour tous, support d'évolution urbaine durable.

Retour d'expérience personnel :

Cette année au sein du Bureau d'Études de la Maîtrise d'Ouvrage (BEMO) de la Ville de Saint-Etienne m'a permis de découvrir la complexité et la multitude d'interventions sur des espaces publics. Cette expérience m'a permis d'enrichir l'approche classique de la planification urbaine que j'ai exercée dans le cadre scolaire.

Dans la pratique professionnelle, il ne s'agit pas d'appliquer des solutions "toutes faites" : chaque situation est particulière et, ainsi, nécessite une adaptation permanente. Il n'existe pas de solution miraculeuse à appliquer pour concevoir un espace public de qualité : chaque intervention nécessite d'interroger le contexte et de revisiter son savoir et ses pratiques.

Saint-Etienne, et surtout le quartier Tarentaize-Beaubrun, est un lieu opportun d'expérimentation. Il nécessite l'appui de professionnels divers permettant de faire une analyse riche et de proposer des nouveaux outils de projet. Néanmoins, le rôle des habitants dans l'élaboration du projet dans ses différentes phases n'est pas négligeable.

Dans un contexte nouveau, mon expérience m'a permis d'appréhender la complexité dans le processus de projet sans aller vers des "réponses toutes faites".

Bibliographie par thèmes :

Ouvrages généraux :

- LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, 1033p.
- MERLIN, Pierre, CHOAY, Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, 2005, 837 p.
- MERLIN, Pierre, *L'urbanisme*, 11e édition, PUF, Que sais-je?, 2015, 125 p.

Ville, formes urbaines :

- FRANCESCHELLI, Sara (sous la dir.), *Morphogenèse et dynamiques urbaines*, PUCA, Actes de séminaires, 2015, 270 p.
- *La ville adaptable*, European 12, catalogue des résultats, 2014, 135 p. Disponible sur : https://issuu.com/europeanfrance.org/docs/catalogue-e12_ecran03
- *La ville adaptable 2*, European 13, catalogue des résultats, 2016, 360 p. Disponible sur : <https://issuu.com/europeanfrance.org/docs/catalogue-e13-ecrans>
- LEPETIT, Bernard, *Le temps des villes*, Villes, histoire et culture , n°1, 1994, p. 8-17
- LEVY, Allain, *Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine* [en ligne], Espaces et sociétés, mars 2005, [consulté le 5 février 2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2005-3-page-25.htm>
- MANGIN, David et PANERAI, Philippe, *Projet urbain*, Parenthèses, Eupalinos, 2013, 185 p.
- PANERAI, Philippe, CASTEX, Jean, DEPAULE, Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Parenthèses, 1997, 196 p.
- RÉMY, Allain. *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*. Paris, A. Colin, U Géographie, 2004, 254 p.

Espaces publics :

- BÉDARIDA François, *L'espace collectif urbain à travers l'histoire* [en ligne], Monumentum, Vol XVIII-XIX, 1979, [consulté le 15 décembre 2016]. Disponible sur : http://www.icomos.org/monumentum/vol18-19/vol18-19_2.pdf
- CHOAY, Françoise, *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France*, Skira , 2003, 127 p.
- GALLETY, Jean-Claude, *Conception et gestion des espaces publics*, Enseignement M1, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 2015-2016
- GWIAZDZINSKI, Luc, *Temps et espaces publics. Entre sécurisation, appropriation, hybridation et innovation*, [conférence en ligne], 22 février 2016, [consulté le 17 juin 2017]. 1 vidéo, 1h09. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=p90WzuwBerY>
- PAQUOT, Thierry, *L'espace public*. Paris, La Découverte, Repères, 2015, 126 p.
- TONNELAT Stéphane, *Espace public, urbanité et démocratie* [en ligne], La Vie des idées , 30 mars 2016, [consulté le 28 mars 2017]. Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Espace-public-urbanite-et-democratie.html>
- TOUSSAINT, Jean-Yves, ZIMMERMANN, Monique (sous la dir.) *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2001, 290 p.
- VIATTE, Pierre, MAGALON, Nicolas, *Comprendre l'espace public pour mieux programmer son aménagement. Approches sensibles*, Certu, Dossier Certu, 2007, 182 p.
- *Espaces publics à vivre*, Traits urbains n°54s, mai 2012
- *Espaces publics pour tous*, Traits urbains n°88s, mars-avril 2017
- Inventer aujourd'hui la ville de demain : <https://www.lafabriquedelacite.com>

Renouvellement urbain :

- CHALINE, Claude, *Les politiques de la ville*, PUF, Que sais-je ?, 2014, 128 p.
- DUPERREX Matthieu, *Miroirs de la ville #10 À quoi sert la rénovation urbaine?* [en ligne], Urbain trop urbain, 20 mars 2012, [consulté le 15 juin 2017]. Disponible sur : <http://www.urbain-trop-urbain.fr/miroirs-de-la-ville-10-a-quoi-sert-la-renovation-urbaine>
- GENESTIER, Philippe, *Rénovation urbaine : arrêtez le massacre !* [en ligne], 16 juillet 2012, [consulté le 25 avril 2017]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/16/renovation-urbaine-arretez-le-massacre_1733330_3232.html#rpo20FeKWPwxvPXZ.99
- *Les quartiers en mouvement: pour un acte 2 de la rénovation urbaine*, ANRU, La Documentation française, 2011, 183 p.
- Agence nationale pour la rénovation urbaine : <http://www.anru.fr/>
- Politique de la Ville, Ministère de la Cohésion des territoires : <http://www.ville.gouv.fr/>

Espaces publics dans le renouvellement urbain :

- AMIOT Vincent, COUTURIER Bruno, VINET Elise, *Rénovation urbaine : l'espace public comme « problème » de la rencontre* [conférence en ligne], 18 novembre 2014, [consulté le 28 juin 2017]. 1 audio, 2h09. Disponible sur : <http://unipoplyon.fr/articles/cours/2-renovation-urbaine-espace-public-comme-probleme-rencontre>
- LANDAU, Bernard, *Permanence et renouvellement des espaces publics* [conférence en ligne], 12 mai 2017, [consulté le 6 juillet 2017]. 1 vidéo, 1h02. Disponible sur : <https://webtv.citedelarchitecture.fr/video/jp-chaillet-280317-pt2>
- NUNEZ, Maud, *Espaces de vies, Espaces publics, Enjeux sociaux et spatiaux, fondements de la rénovation urbaine* [en ligne], Travail personnel de fin d'études, 22 octobre 2016, [consulté le 2 juillet 2017], 162 p. Disponible sur : https://issuu.com/maudn/docs/travailpersonnelfindetude_maud_nune

Co-construction :

- AKRICH, Madeleine, « Co-construction », Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, Paris, GIS Démocratie et Participation, 2013, [consulté le 15 juillet 2017]. Disponible sur : <http://www.dicopart.fr/es/dico/co-construction>.
- Collectif Etc, « Expérimenter avec les habitants : vers une conception collective et progressive des espaces publics », Métropolitiques, 26 septembre 2012. [consulté le 20 juillet 2017]. Disponible sur : <http://www.metropolitiques.eu/Expérimenter-avec-les-habitants.html>
- Projet de territoire, Marseille 2015-2020, [consulté le 20 juillet 2017]. Disponible sur : http://www.polvillemarseille.fr/ftp/article/835/Projet_de_Territoire_Nord_Est_13.pdf

Saint-Etienne :

- Archives municipales de Saint-Etienne : <https://archives.saint-etienne.fr>
- *Métamorphoses*, Exposition réalisée par l'association Vivre à Beaubrun-Tarentaize, 6 mars - 17 avril, Archives municipales de StET
- *Tarentaize Beaubrun Couriot, Plan guide, diagnostic et enjeux*, BEMO Ville de Saint-Etienne, juin 2016
- La Ville de Saint-Etienne : <https://www.saint-etienne.fr>